1.

VERSAILLES

un scénario de PIERRE SCHŒLLER

2. POLE D'ACTIVITÉ

Trois femmes s'approchent à pied, deux Africaines et une Européenne, Nina. Leurs silhouettes se précisent dans la nuit d'automne. Elles passent de zone de pénombre en zone de néon.

Le portail d'entrée de l'usine les arrête. Le vigile sort une seconde. Il cache dans sa main une cigarette. Il leur fait signe de passer.

3. VESTIAIRES

Elles entrent.

NINA, 24 ans, ôte sa veste fourrée et la dépose à même le sol. SOUAD, l'Africaine la plus imposante, attend debout que Nina l'aide à se défaire de son manteau. Elles n'étaient pas trois mais quatre. Sous le manteau, il y a UN ENFANT, un garçon d'à peine trois ans. Il dort, porté sur le dos de Souad. Il est blanc. C'est l'enfant de Nina.

ENZO.

Souad dénoue le boubou autour de sa taille. Nina recueille Enzo dans ses bras et le couche sur le blouson fourré.

Puis les femmes finissent de se préparer : passer la blouse, prendre chiffons, sacs-poubelles et aspirateur, enfiler des gans de laine. Gestes maintes fois répétés. Le métal des placards couine. Les travailleuses quittent le vestiaire. Le dernier geste que fait Nina est de se nouer les cheveux et de les couvrir sous un bonnet de laine.

Ne reste plus qu'Enzo. Son visage est totalement détendu. Il a sur le crâne rasé une petite cicatrice, comme une virgule.

Il dort. Ses paupières fermées nous regardent.

La minuterie s'interrompt. La pénombre tombe alors sur Enzo et le vestiaire. La rumeur des ateliers et des machines se fait plus prégnante.

Le titre du film apparaît,

VERSAILLES

La lumière du couloir chasse le titre. Quelqu'un sifflote, passe dans un vestiaire voisin. Cliquetis des armoires, bruits de douche…

4. RER

La banlieue Ouest de nuit défile à travers la vitre du RER. En reflet, Enzo est contre sa mère. Nina est groggy par ses 7 heures de ménage. La rame entre en gare. Ralentissement. Les travailleurs du jour se pressent vers les portes.

5. HÔTEL AU MOIS

Dehors, le jour se lève à peine sur une rue de Paris. **Dans la chambre**, Nina ferme les rideaux de l'unique fenêtre. Enzo jette ses chaussures, laisse tomber son pantalon et saute sur le lit. La chambre déborde d'affaires, jouets,

vêtements, approximativement triés, voire rangés. Nina prépare un biberon de lait chocolaté. Elle le chauffe dans une bouilloire électrique. Puis,

Nina se repose. Enzo, blotti contre elle, joue avec son biberon vide. Elle sent l'odeur de ses mains. Elle a léger rictus. Elle se tourne pour ramasser une crème de soin bon marché. Puis,

Enzo, assis sur la moquette, regarde une toute petite télé portable. Nina referme la porte de la chambre. Elle enfile une blouse de ménage et se retrouve sur le **palier du 1 er.** On ne la quitte pas. **Couloir, escaliers, réception au rez-de-chaussée**. Là elle prend une note, la liste des chambres à faire. Elle remonte les escaliers, **1 er, 2 ième étage**, elle pousse une porte.

La première chambre de sa liste est inoccupée et dans un sale état. Nina ouvre la fenêtre en grand, puis elle roule en boule les draps et serviettes, les lance sur le seuil, puis elle ramasse tout ce qui traîne dans un grand sac-poubelle noir.

Elle allume la lumière dans la salle de douche. Une odeur la retient sur le seuil. Par terre, des aliments divers et avariés pourrissent à côté d'un bidet, parmi de la vaisselle sale. Le mur et le carrelage sont recouverts de graisses brûlées. Nina tire de ce fourbi une plaque électrique.

Revenant dans la chambre, elle tire sur le fil de l'aspirateur, jusqu'à une prise. Elle suspend son geste, elle écoute. Un début d'agitation gagne le couloir. Nina hésite quand UN HOMME pénètre dans la chambre, blouson, jean. Il promène un regard circulaire sur la pièce.

L'INSPECTEUR
Où sont-ils ?

Il passe sa main sur le matelas, referme la fenêtre.

Des voix montent dans l'escalier, il y a soudain beaucoup de mouvements. Des poings frappent aux portes.

OFFICIELS OFF
On ne se bouscule pas, on procède dans le calme et l'ordre, s'il vous plaît…

L'INSPECTEUR
Tu les as vus partir ?

L'inspecteur s'approche, très près. Elle se fige. Il tire de la poche de la blouse la feuille d'instruction.

L'INSPECTEUR
Obaldia… C'est toi qui occupes la 102 ?

Elle le fixe, les mains dans sa blouse. Il soulève et retourne le matelas, par un excès d'autorité.

NINA
Oui.

L'INSPECTEUR
Tu fais des extras pour payer ta chambre ?

NINA
Oui.

Nina ne s'oppose pas. Sa douceur est son armure.

L'INSPECTEUR
Pas autre chose ?

NINA
Non. Juste le ménage…

Il récupère la plaque électrique. Elle attend toujours.

L'INSPECTEUR
Alors qu'est-ce que tu crains ?

Dans la chambre, une employée de la Ddass, SOFIANE, s'assied sur le bord du lit, près d'Enzo qui suit le même programme jeunesse. Elle regarde la chambre, les affaires qui traînent. Du linge sale trempe dans une bassine d'eau savonneuse. Des enveloppes égarées.

SOFIANE
Elle n'ouvre pas souvent son courrier ta maman…

UN COLLÈGUE DEPUIS LE COULOIR
Qui c'est celui-là ?

Sofiane a un sourire impuissant.

UN COLLÈGUE DEPUIS LE COULOIR
Faut que tu me donnes un coup de main pour les formulaires.

SOFIANE
J'arrive.

Enzo est acculé contre le mur.

SOFIANE
Il va falloir que je t'emmène mon lapin.

La suite se lit sur le visage de l'enfant et dans son corps : Enzo est comme suspendu à un souffle. Sa peur devient palpable. Elle gagne ses yeux, son ventre, ses mains. Quelques secondes de profonde incertitude. Puis le soupçon devient un doute, un appel. Et deux bras viennent le prendre. Nina serre son fils contre elle. Enzo l'étreint si fort. Il se niche dans les cheveux de sa mère, comme s'il voulait s'y réfugier pour toujours. Puis,

Nina ramasse dans un grand sac leurs affaires. Elle cache dans sa chaussette des billets, ses économies… Elle verse dans le petit lavabo les vêtements de la bassine. L'eau l'éclabousse. Nina redresse une mèche avec son avant-bras. Enzo enfile ses chaussures, il se trompe de pieds. Nina l'aide. Un homme les regarde depuis le seuil. Nina lui ferme la porte au nez. Puis,

Ils descendent **l'escalier**, traversent **le hall** où règne la plus grande confusion. Certaines familles résistent, d'autres tentent de négocier.

C'est **sur le trottoir, devant l'hôtel,** que les services sociaux encadrent au plus près les délogés. Les inspecteurs en civil se tiennent en arrière-plan. Et plus loin encore, on aperçoit un cordon de CRS, pour votre sécurité. Deux cars sont garés au milieu de la rue. Les premières familles y sont conduites.

Sofiane quitte un groupe. Elle aborde Nina avec un gobelet de café et un sourire pour Enzo.

SOFIANE
On vous assure une chambre, avec toilettes, pour trois jours.

Nina ne réagit pas, sur la défensive. Enzo se cache derrière ses jambes. Nina écoute la suite d'une oreille flottante.

SOFIANE
Ça vous laissera le temps de vous poser un peu. Vous en aurez besoin. Vous travaillez en ce moment ?

Nina opine.

SOFIANE
Quelque chose de stable ?

NINA
Ça va.

SOFIANE
Comment vous faites avec lui ?

NINA
On se débrouille, il est sage.

SOFIANE
On dirait que tu as une maman formidable.

NINA
C'est où votre hôtel ?

SOFIANE
À la porte d'Ivry. On remplit ensemble le formulaire. D'accord ?

Elle sort les feuilles en question. Nina hésite.

SOFIANE
Venez pour ce soir, après vous verrez.

NINA
Ivry ? C'est loin ça ?

SOFIANE
Sur la ligne 7, c'est vraiment à la porte de Paris.

NINA (BAS)
Vous me mettez à la porte...

SOFIANE
Vous verrez, Ivry, c'est bien.

NINA
Je vais rester dans le quartier. Je préfère.

Elle empoigne le gros sac noir. Les expulsés montent dans le car. Même si elle y est habituée, ce genre de refus désarçonne l'assistante sociale.

SOFIANE
Il a quel âge ? Trois ans… Tu vas à l'école ? Il va à Jacques Cartier ?

NINA
Oui. *(à Enzo)* Dépêche toi, aide moi un peu.

Près du car, l'inspecteur, vu dans la chambre, les observe...

Au lieu de s'éloigner, Nina revient auprès de Sofiane, déterminée :

NINA
Je ne monte pas dans ce car.

SOFIANE
Je ne peux pas faire ça.

NINA
J'ai un frère à Belleville, il m'hébergera. Si je vais Ivry, je vais perdre mon boulot…

Sofiane réfléchit, c'est beaucoup ce qu'elle demande.

SOFIANE
Vous viendrez me voir à la Mairie ?

(elle sort une carte de visite)

NINA
Oui, je viendrais.

(elle prend la carte)

SOFIANE
Ça serait bien si on se reparlait de tout ça plus calmement.

Sofiane les entraîne vers le cordon de CRS qui bloque la rue. Enzo prend la main de sa mère.

SOFIANE
Surtout restez avec moi

L'inspecteur se rapproche d'elles… Mais une femme africaine s'interpose :

UNE LOCATAIRE INDIGNÉE
Ma fille n'a pas eu la liste pour la classe. On devait faire les courses demain. Vous trouvez cela normal ?

L'inspecteur l'écarte. Là-bas Sofiane, Enzo et Nina arrivent au **barrage de**

force de l'ordre.

Badauds, riverains, membres associatifs sont tenus à distance. De rares protestations fusent. Sofiane montre son badge à l'un des CRS. Elle négocie. Le CRS entrouvre une barrière. Nina et Enzo se frayent un passage.

Dans la cohue du barrage, Nina prend Enzo dans ses bras. Elle tombe sur UN PÈRE qui joue des coudes pour l'approcher.

UN PÈRE DE FAMILLE
Écoute, j'ai ma fille et ma femme, tu les vois, tu les connais, toi, va, donne-lui mes papiers. À ma femme, tu donnes les papiers. Attends. Tu dois faire cela pour moi. Ils doivent savoir qu'elles sont en règle. Je t'en supplie, prends les papiers. Prends !

NINA
Avance.

Elle dépose Enzo, ils s'extraient de la foule. L'homme en a des larmes de colère.

Sur le trottoir, Enzo regarde ses chaussures. Il trébuche. Il manque de tomber. Le bras ferme de sa mère le remet dans le rythme… de la fuite.

À la première poubelle, Nina jette la carte de visite.

6. PARIS

Nina sort d'un tabac et récupère Enzo qui l'attendait sur un banc, avec le gros sac noir.

Ils marchent, un temps. Rien ne les différencie des autres gens.

Une mère et son enfant, avec un gros sac noir, rien d'anormal, lui ralentissant devant une vitrine, elle perdue dans ses soucis.

7. HÔTEL AU MOIS

Nina sort, avec Enzo et le gros sac. Une pancarte annonce : « complet »

8. PARIS

Ils traversent une avenue en courant. Le feu passe au vert. Les véhicules démarrent, les 2 roues en première ligne. Nina pose le pied sur le trottoir. Enzo résiste, avec une tête dépitée. « Qu'est-ce que tu as ? » Le pied gauche du gamin est en chaussette. Nina cherche. La basket est restée sur Rivoli. Le flot roule dessus. (Peu de voitures la touchent réellement) Comme deux imbéciles, main dans la main, Nina et Enzo regardent la basket malmenée sur la chaussée. Un camion accélère. Enzo se prend le crâne, avec une grimace d'effroi.

ENZO
Non…

Il est exaucé : les grosses roues épargnent sa chaussure. Puis,

Nina enfile la basket au pied d'Enzo. Une passante s'attarde autour d'eux.

NINA
Dépêche toi. On va encore être en retard
à ton cours de musique.

9. HOTEL AU MOIS EN PERIPHÉRIE

Nina paye au prix fort une chambre. La moitié de ses économies y passe. **Dans la chambre,** Enzo saute sur le lit et s'extasie devant la baignoire. Nina lui demande de se calmer. Puis,

Nina ouvre les yeux, sous l'eau, du bain, elle nous fixe d'un regard immobile. Vers…

10. USINE, LES VESTIAIRES

Enzo est allongé dans la pénombre, à moitié appuyé sur le gros sac noir. Il a les yeux ouverts. Il n'arrive pas à trouver le sommeil Il écoute les bruits de l'usine. Ils deviennent de plus en plus inquiétants. Des grondements, des mugissements, des souffles de dragon…

La minuterie s'interrompt. Pénombre. Le blanc des yeux d'Enzo nous fixe.

L'enfant se lève, sort du champ. La blancheur des néons revient. Enzo reprend sa place sous le blouson de sa mère.

11. L'ERE GLACIAIRE

L'usine appartient à un groupe agroalimentaire.

Nina fait partie de l'équipe de nettoyage de la nuit. Elle conduit une autolaveuse Sauber (un robot sur 4 roues, moteur électrique, une vitesse de travail 5 Km/heure). Les cuves sont immenses. Nina suit la signalétique. Elle a le visage creusé.

Avec elle, on traverse différentes zones de production de l'usine, en franchissant des doubles rideaux de bâche en plastique épais et isolant.

Zone après zone, on progresse du froid au très grand froid. Pour finir dans **une chambre froide**. Nina roule toujours à petite vitesse. Ses lèvres sont bleues. Des palettes sur 5, 6 mètres la surplombent. Elle passe et repasse l'autolaveuse. Il fait un minimum de – 7 °. Puis,

Dans une **zone de maintenance**, Nina a garé l'autolaveuse près d'une borne électrique. Elle branche une prise d'alimentation des batteries. Quelques minutes de répit. Nina frappe ses mains pour ranimer le sang.

UN CADRE approche. Manifestement il vient pour elle. Nina réajuste sa blouse pour se donner une contenance.

Le Cadre s'arrête devant Nina. Le bruit des machines couvre leurs voix. Nina discute. Il veut la fouiller, elle refuse. Finalement il lui ordonne d'ôter sa blouse. Nina s'exécute. Le Cadre plonge sa main dans la poche de la blouse, il en sort plusieurs biftecks hachés surgelés. Nina ne baisse pas les yeux.

12. KEBAB

Nina paye un sandwich et un Coca avec le billet de 5 euros.

13. SQUARE

Nina coupe le sandwich avec la lame de son opinel.

Enzo et Nina picorent sandwich kebab avec des frites. Puis,

Nina remplit une bouteille avec l'eau d'une fontaine Wallace. Puis elle la donne à Enzo, il boit, il avait très soif. Puis,

Nina s'appuie contre le bois d'un banc, elle ferme les yeux. Enzo lui chuchote quelque chose à l'oreille. Elle opine, mais avant une chose : elle ôte son propre foulard et protège la gorge de son enfant avec.

Enzo joue au bord de la pelouse. Tout va bien. Il y a même un bref rayon de soleil. Nina se permet le luxe de fermer les yeux.

Cela commence dans les arbres, les branches qui ondulent sous les doigts invisibles du vent qui se lève, enfle. La poussière tournoie autour d'Enzo. Ses yeux disent le cauchemar qui recommence. Par réflexe, il tend la main au bois vert du banc public. Nina ne réagit pas. Le vent ne la concerne pas, le vent ne touche qu'Enzo. Il monte encore en puissance. Les pieds de l'enfant décollent de l'allée. Un sac plastique monte en tournoyant et le gifle. Enzo en l'air n'est plus retenu que par ses doigts agrippés au banc. Il crie, ses cris se perdent dans les mugissements du vent. Enzo lâche prise, il s'élève au-dessus de Nina… jusqu'à hauteur des branches. Enzo regarde sous lui avec effroi la petite silhouette de sa mère, le banc, la blancheur de l'allée...

14. HOTEL, RÉCEPTION

L'employé cingalais décroche une clé sur un tableau.

LE RÉCEPTIONNISTE
Vous prenez le petit-déjeuner ?

NINA
Non.

LE RÉCEPTIONNISTE
50 euros alors.

Elle sort ses derniers billets de 10, de 5, elle fouille dans ses poches, pose sur le comptoir tout l'argent qu'elle retrouve. Ce n'est pas assez. Elle tire alors de ses affaires un sac plastique remplie de petites pièces cuivrées, 1, 2 5 cents. Ils comptent.

NINA
Je vous donne 7 Euros demain, dès que
la Poste ouvre.

LE RÉCEPTIONNISTE
On a eu trop de problèmes.

NINA
Mais j'ai de l'argent. Je vous paierais.

LE RÉCEPTIONNISTE
Vous n'avez pas un chèque ? Une carte ?

Encore moins… Nina ôte un bracelet de son poignet.

NINA
C'est cuivre et or.

LE RÉCEPTIONNISTE
Je suis désolé, mais je ne peux pas.

Il remet la clé sur le tableau.

NINA
Et y'en a pas une autre ?

LE RÉCEPTIONNISTE
À ce prix-là non.

Enzo fixe l'employé. Tandis que Nina refouille dans toutes ses poches, le réceptionniste donne des petits bonbons à l'enfant.

NINA
Le petit mot magique…

ENZO
Merci.

Elle reprend le sac.

LE RÉCEPTIONNISTE
Madame…

Elle allait oublier le bracelet.

15. UN CAFÉ DE NUIT

Elle est la dernière cliente. Une table plus loin, LA PATRONNE fait la caisse de la journée. LE PATRON frotte le comptoir - il a mis (très fort) une musique remuante (genre samba brésilienne) pour se donner du courage. SON EMPLOYÉ, un jeune provincial souriant, passe le sol à la Javel. Enzo est allongé sur la banquette à côté de sa mère. Il joue avec un porte-clé tigre. L'ouverture de sa gueule libère un faisceau rouge. Nina lui pose la main sur les yeux. Dors…

ENZO
La main.

Elle serre ses petits doigts. Enzo ferme les yeux et se retourne. Le garçon de salle ramasse la monnaie pour les 2 cafés. Les pièces rejoignent les autres. La Patronne fusille du regard son employé : ne me mets pas le bordel dans mes comptes.

NINA
Je peux avoir un autre ?

LE GARÇON DE SALLE
Ce n'est pas pour vous refuser, mais on vient de nettoyer la machine.

NINA
Juste un dernier, s'il vous plaît.

LE GARÇON DE SALLE
On commence tôt demain.

NINA
Je comprends.

LE PATRON
Une bière, ça vous irait ?

NINA
Oui.

Nina récupère un quotidien gratuit. Elle tourne les pages, sans y croire. Un article l'arrête : l'interview de la directrice d'une maison de retraire. « CE N'EST PAS LE TRAVAIL QUI MANQUE, MAIS LES BONNES VOLONTÉS. » Elle se plonge dans la lecture. Un portrait de la femme (Mme HERCHEL) joint le texte. Ses yeux nous fixent. Ils sont vivants.

C'est le patron lui-même qui dépose la bière avec un sandwich.

NINA
Merci.

LE PATRON
La prochaine fois, essayez d'arriver à l'heure à votre train.

NINA
La prochaine fois, je prendrais l'avion.

Le garçon de salle la dévisage une seconde, avec un curieux mélange de sympathie et d'indifférence.

NINA
C'est où Vouzay ?

LE PATRON
Vouzay ? Aucune idée.

LA PATRONNE
Vous ne confondez pas avec Vouvray ?

16. NUIT

Nina sort d'**une cabine téléphonique**. Son visage est dur. On la suit. Quelques mètres plus loin, elle rejoint Enzo, endormi **sous un échafaudage**. Elle l'a allongé sur un grand carton vide, emballage d'un Flat TV 27 ''. Une peluche est tombée par terre. Nina la ramasse et le range dans le grand sac noir. Elle s'assied sur le rebord du seuil de l'immeuble et attend. Puis,

Une rumeur de rap passe une première fois. Puis,

Accroupie **entre deux voitures**, Nina effectue une rapide toilette intime, avec des Kleenex.

Nina regarde sa peau avec un petit miroir de poche. Sous les yeux, de minuscules vaisseaux ont rougi. Une voiture approche, de nouveau le rap.

Quelques mesures de « OPP » joué par Naughty By Nature. Nina claque le miroir. La voiture passe.

Nina serre les genoux contre sa poitrine, **sous les bâches de l'échafaudage**. La voiture cette fois se stabilise à leur hauteur. La musique s'arrête et laisse la place à un faible ronronnement de voiture. Nina lentement enfile son blouson, sans réveiller son garçon.

Nina s'avance **sur le trottoir**. Un homme la regarde, depuis le volant de sa voiture. La quarantaine soignée, un insomniaque, un esseulé… Il abaisse la vitre passagère et se penche, pour mieux nouer le contact.

Nina marque une seconde. Les traits de l'homme sont à peine lisible.

NINA
Vous proposez quoi ? Un verre… Puis une douche ? Un bon resto ?

Cueilli à froid, le type se contente de lui sourire, crispé :

NINA
Vous avez une cigarette ?

Il lui en donne une. Son visage fait un bref passage dans la lumière du lampadaire, il a la mine quelconque d'un cadre stressé par son divorce. Il lui propose son briquet. Elle allume la cigarette.

NINA
Si je suce bien, j'aurais de l'eau chaude ?

Au moment de lui rendre le briquet, elle ne s'approche pas, si bien que c'est lui qui doit se pencher. Il pose sa main sur l'extérieur de la portière pour récupérer le briquet. À cette seconde, la main libre de Nina surgit de la poche du blouson. Elle lui plante son Opinel dans le poignet. La stupeur du type est si grande qu'il ne pousse pas un cri. Nina recule une seconde, puis s'avance pour reprendre son canif.

NINA
Fils de pute.

Il démarre. Elle donne un ultime coup de pied dans la portière. Une louve.

17. PARIS

Repartir, marcher, trouver un nouvel abri… Nina marche, avec Enzo endormi sur son épaule. Le sac la ralentit. Elle entre dans une zone de pénombre. Puis,

La chaussée défile à petite vitesse, vue depuis la vitre d'une camionnette en maraude (un *Boxer* Peugeot). On fait le tour d'une place. Il est tard. Personne ne traîne. Un couple rentre chez eux. Puis de nouveau la chaussée, **les grilles d'une voie ferrée**. C'est là qu'on récupère la silhouette de Nina nomade. Le Boxer la dépasse, puis se range. Nina nous lance un regard d'oiseau de nuit surpris par le jour.

Bruits de portière. L'équipe de maraude descend. ISABELLE, l'infirmière, et STÉPHANE, le travailleur social, en blouson bleu et blanc du SAMU SOCIAL,

vont au-devant d'elle :

L'Infirmière
Bonjour, c'est vous Nina ?…
On est content de vous trouver.

Stéphane ouvre la portière arrière. Il déplie le petit escabeau du plancher à la chaussée. Il aide Nina à monter. Ne pas réveiller Enzo. Isabelle s'assied à côté de Nina. En face, trois autres naufragés de la rue, l'un est jeune, polonais, cheveux courts, rasé, il porte un blouson de treillis, vert camouflage. Un autre est blessé au visage, un hématome important. Le troisième porte un costume sombre, très digne, il est drapé dans une couverture de survie argentée. Stéphane referme la portière. Le chauffeur redémarre. Isabelle donne à Nina une boisson chaude.

Nina
Merci.

La régulation appelle sur la radio. Elle transmet deux nouveaux signalements. Stéphane répond qu'ils ont trouvé la femme et l'enfant, ils rentrent à Baudricourt.

Ils roulent. Enzo bouge dans son sommeil. L'homme digne à la couverture de survie, le regarde, en reniflant bruyamment. Il marmonne. Au début, c'est incompréhensible, puis ça enfle, ça craque de partout :

Un homme digne
Faut vraiment rien avoir dans le crâne … ça me fait mal… *(sa voix monte)* Tu peux me regarder, moi je te le dis comme je le pense : tu vois pas que tu déranges ? Tu vois pas qu'il fait pitié ton môme ?

Isabelle
Calmez-vous monsieur.

Un homme digne
Qu'elle arrête un peu et je me calmerais ! Un enfant, c'est la plus belle chose au monde, et elle, elle le traîne comme un, comme un fardeau là. C'est ça, accroche-toi à lui, parce que tu vas pas le garder longtemps ton môme.

Isabelle
Laissez la tranquille, s'il vous plait.

Un homme digne
Je suis tranquille. Essaye de comprendre, mais ça ne peut pas comprendre. Une belle gueule, mais c'est farci d'orgueil.

ISABELLE
Monsieur, on arrive bientôt. Allez asseyez-vous.

Un silence, il renifle encore plus fort, Nina se cloisonne.

UN HOMME DIGNE
Je sais ce que je dis, je sais d'où je viens.

Enzo soudain se redresse et le fixe, dans un état somnambulique. L'homme se tait, mais peu à peu les larmes lui montent aux yeux.

Il se redresse d'un bloc.

UN HOMME DIGNE
Arrête toi. MERDE ! arrêtez ce foutu camion !

Stéphane se retourne. L'homme se rue sur la portière. Il se bat pour l'ouvrir. Son poing frappe la tôle. Isabelle n'intervient pas.

Arrêt.

Stéphane descendu ouvre la porte.

STÉPHANE
Monsieur, s'il vous plaît, c'est mieux que vous restiez avec nous.

L'homme manque de le faire tomber en surgissant. Il part dans Paris.

UN HOMME DIGNE
Vous me faites tous chier !

Image fugitive d'une couverture argentée qui lentement plane vers le bitume.

18. URGENCE SOCIALE

La salle baigne dans une lumière artificielle.

Enzo est allongé en caleçon sur le skaï d'une table médicale. LE MEDECIN DE GARDE l'ausculte. L'enfant se contracte, ses côtes ressortent. Le médecin lui sourit, pour l'instant tout va bien.

À côté, Nina suit un entretien avec Stéphane. (Cette fois, elle ne peut échapper au questionnaire).

STÉPHANE
Perdu ?… vous voulez dire que vous ne savez plus où il est ? Vous l'avez oublié quelque part ?

NINA
Oui.

STÉPHANE
Mais il a existé ce carnet de santé ?

NINA
Oui.

STÉPHANE
Et vous l'auriez oublié où ? À l'hôtel de Naples ?

NINA
Je ne sais pas.

STÉPHANE
Essayez de vous souvenir… Et le carnet de famille ? Vous l'avez ?

NINA
Peut-être, mais maintenant..

STÉPHANE
Maintenant ?

NINA
C'est loin. Je le trouve plus, je ne sais même plus si je l'ai eu un jour moi. Ou alors je l'ai balancé. J'aime pas trop ce mot, la famille…

STÉPHANE
Vous avez accouché à la maternité.

NINA
Oui… Enfin j'étais pas seule quoi. C'est important le carnet de santé ?

STÉPHANE
Et vous n'êtes jamais allée dans une PMI ?

NINA
Une fois. J'avais besoin de lait.

STÉPHANE
Et l'on vous en a donné ?

NINA
Oui, deux boîtes. Et 70 Euros, c'est tout ce qu'ils pouvaient faire pour moi. J'ai acheté trois paquets de couches.

Un silence.

STÉPHANE
Vous avez un travail ?

NINA
De l'Intérim, c'est tout ce qu'on trouve. Je suis fatigué, j'ai mal au ventre

STÉPHANE
Depuis combien de temps, vous n'avez pas dormi ?

NINA
Deux jours.

STÉPHANE
Vous allez pouvoir vous reposer.

NINA
Ce qui est fatigant, ce sont les questions.

Son regard est désarmant. Stéphane note brièvement le résultat de son entretien. Nina attend. Enzo la rejoint, ses vêtements dans ses bras.

LE MÉDECIN
Tout fonctionne. Il y a une petite faiblesse aux bronches, rien d'inquiétant.

Enzo ressent de la fierté, Nina l'aide à s'habiller.

STÉPHANE
Nina. Personne ne va vous prendre votre enfant. Enzo dort ce soir avec vous, à Montrouge. Demain matin, vous nous rappelez. On se revoit, ici. Et à tête reposée, on monte un dossier. Il y a des solutions, des structures d'accueil. Mais la première condition, c'est de constituer votre dossier, et moi j'ai besoin de vous, c'est clair Nina ?

NINA
Oui.

STÉPHANE
Très bien, personne ne peut vous y obliger, mais quand même, je pense que ça serait bien pour vous que vous alliez très vite voir une PMI.

Elle opine.

STÉPHANE
Une dernière chose, j'ai besoin de votre nom, pour vous inscrire.

Elle réfléchit. La suite est vue par Enzo :

NINA
Vouzay. Avec un Y, A, Y.

STÉPHANE
Je ne devrais pas, mais je vous laisse mon portable. Vous avez de quoi noter ?

Nina écrit le numéro sur son bras. Stéphane ne peut rien y faire.

19. TRAJET

Nina regarde l'avenue défiler par la lunette arrière du Boxer. Enzo s'est

endormi contre elle. Elle ouvre le col de son manteau. Discrètement, avec la pointe de son canif, elle coupe l'étiquette. On y lit écrit au feutre : *Enzo Obaldia*. Elle jette l'étiquette par la vitre entr'ouverte. UN HOMME ronfle à l'autre bout du camion. Puis,

Arrêt : Stéphane et Isabelle réchauffent de quelques mots UNE FEMME ÂGÉE alcoolique (LUCIENNE) installée dans un abribus. Nina regarde par la portière entr'ouverte. Lucienne rechigne à venir, mais accepte deux sachets de soupe et un café chaud que lui sert Stéphane. Isabelle prend les mains de la vieille femme dans les siennes…

Stéphane propose un sac de couchage à Lucienne qui refuse de le prendre.

Puis le Boxer repart. Stéphane appelle la régulation et leur demande de préparer un sac de vêtements pour Lucienne.

Ils roulent **dans Paris**.

À un feu rouge, DEUX JEUNES abordent le camion. Stéphane et Isabelle parlementent, sans quitter le camion.

ISABELLE
Désolé, on voudrait vous prendre qu'on ne pourrait pas. Vous avez appelé le 115 ?

L'ÉNERVÉ
On monte. Nous on sait qu'il en reste des lits à Montrouge. Marco...

STÉPHANE
Non, vous ne montez pas, vous nous attendez, on voit avec Montrouge, et s'il y a des places, on revient vous chercher.

LE SDF BLESSÉ
C'est ça, vous venez avec les croissants ?! … Y'a quoi écrit là ? SOCIAL ? Il est où le social ?

Coup contre la tôle.

LE SDF BLESSÉ
Laisse tomber, ils ne prennent que les gonzesses.

Le camion redémarre. On roule.

Aux Portes de Paris, Nina somnole. A l'avant, Isabelle pose la radio, grave :

ISABELLE
C'est Lucienne. On vient de l'emmener en urgence. Hémorragie interne.

STÉPHANE
Oh non…

Le silence est pesant dans l'équipe. Nina ferme les yeux.

ISABELLE
Je lui ai touché la main, elle n'avait pas de fièvre.

20. CENTRE D'HÉBERGEMENT

L'EMPLOYÉE DE NUIT installe un matelas en mousse par terre, à côté d'un lit. Quelqu'un d'autre dort **dans la chambre**. Elle donne à Nina une housse jetable - pour l'hygiène. Elle se retire, laissant juste un rai de lumière. Puis,

Nina est allongée contre Enzo, elle lui lit une histoire de son âge. Plein cadre les dessins se succèdent… La respiration de la voisine est forte.

NINA
L'histoire pour enfant…

Dernier dessin...

NINA
Maintenant dodo.

Elle reste auprès de lui.

ENZO
La main.

Elle prend sa main.

ENZO
Maman…

NINA
Oui.

ENZO
Qui c'est Vouzay ?

NINA
Personne. J'ai dit ça pour que tu sois toujours avec moi.

ENZO
Tu ne vas pas au travail ce soir.

NINA
Non. Dors.

Le bureau de service n'est pas très grand. Nina signe le registre des nuitées. L'employée vérifie la correspondance entre la signature et la carte d'identité de Nina (ici on ne triche pas).

NINA
Je me laverais bien les cheveux…

L'employée hésite, puis se tourne. Elle prend un flacon neuf dans un sac et verse une dose dans un gobelet en plastique.

NINA
Merci.

L'EMPLOYÉE DE NUIT
Vous voulez utiliser la consigne ?

NINA
Merci, ça ira.

L'EMPLOYÉE DE NUIT
Comme vous voulez. On sert le café à 6 heures 30. Et à 8 heures…

NINA
Dehors, je sais… À peine arriver, vous me dîtes quand je pars.

L'EMPLOYÉE DE NUIT
Si ça tenait qu'à moi, je vous laisserais dormir jusqu'à midi.

Elle sort. Nina traîne des pieds dans le couloir.

Sous la douche, Nina nettoie d'abord sa culotte, puis elle se lave les cheveux, longuement, on la sent à bout de force, mais elle se laisse aller au moment. Puis,

Nina, les yeux fermés, sous la douche, l'eau coule, efface les numéros sur le bras. Elle dort, debout. On frappe à la porte. Puis,

21. SIX HEURES 30

On frappe à la porte… Enzo se réveille en premier, il touche le visage de Nina profondément endormie.

22. HUIT HEURES

Les femmes sortent du foyer, toutes ces femmes errantes, de tous ces âges, de toutes cultures. Nina, avec Enzo et le gros sac noir, est l'une des dernières. Le jour se lève à peine, défié par l'insupportable de ces corps de femmes abîmées, pliées sous le poids de leurs sacs, de leurs petits sacs en plastique en grappe, des vies fragmentées…

23. RUE AGENCE INTERIM

Enzo est assis sur le gros sac noir, il joue avec les poignées. Il est adossé à une vitrine couverte d'annonces, la devanture d'une agence d'Intérim. Il y a des travaux non loin : la pose d'une canalisation, un ouvrier attaque le trottoir au marteau-piqueur. Enzo pose sa main sur le bitume. Elle vibre comme la peau d'un tambour.

Nina sort de l'agence et reprend son fils.

ENZO
J'ai faim.

NINA
Moi aussi.

24. VERSAILLES

Enzo attend. Avec ses dix doigts, Nina déchire en deux un poulet rôti. Ils se sont installés sur une pelouse, dans le parc du Château de Versailles. Encore une belle journée d'automne. Sans doute un dimanche. Ils mangent, poulet, Coca, baguette fraîche. Un festin. Enzo est heureux. Puis,

Elle regarde le ciel. Au loin, des cris d'enfants… Soudain un ballon la manque de peu. Nina se redresse. DEUX FRÈRES regardent Enzo courir après le ballon. Il leur ramène, mais ne le donne pas. Nina se lève. Puis,

Nina est plongée dans la relecture de l'article sur la maison de retraite. Enzo arrive en courant, en sueurs. Il peut enlever son pull ? Oui, il peut. Enzo jette le pull sur la pelouse et repart comme il était venu, une flèche. Nina remet les manches à l'endroit. Puis,

Nina, les genoux repliés sur sa poitrine, regarde son fils s'éclater avec les frères. Puis,

Le soleil caresse les arbres. Nina découpe l'entretien de la directrice, avec ce qu'elle a sous la main : la lame du canif. Elle plie l'article en 4 et le glisse dans la poche de son jean. Elle s'avance vers l'autre famille. Le père se donne comme un fou, dribble, passement de jambe, etc.

NINA
Enzo… Mets ce pull.

LA MERE DE FAMILLE rejoint Nina.

UNE VERSAILLAISE
Ils se sont trouvés ces trois-là.

NINA
On dirait.

UNE VERSAILLAISE
Vous allez voter quoi dimanche ? Moi je me tâte. En même temps, on ne peut pas toujours se plaindre et rester les bras croisés.

NINA
C'est ce qu'on se dit tous, non ?.

UNE VERSAILLAISE
Marc, lui, il ne se pose pas de questions, il est toujours sûr. Il est sûr dans ses choix, il ne réfléchit pas trop.

NINA
Il a confiance.

UNE VERSAILLAISE
Nous les nanas, on n'est pas pareil.

Les enfants jouent, sous le regard des statues mythologiques.

UNE VERSAILLAISE
Ou bien je reste sous ma couette dimanche, je le sens assez comme ça. Qu'est-ce qu'il faut faire ? C'est tellement devenu un cirque tout ça. Et le débat sur la 2, vous en avez pensé quoi ? Ils étaient fastidieux, non ?

NINA
Je ne regarde pas trop la télé.

UNE VERSAILLAISE
Vous savez que vous m'impressionnez ? Sérieux, je vous trouve incroyable. Je ne sais pas, votre manière d'avoir les pieds sur terre, d'être sereine, je trouve ça épatant, franchement.

Elles se sourient, gênées. Un frère s'est fait mal. Ses pleurs mettent un terme au dialogue. Nina fait signe à Enzo de venir maintenant. Puis,

Ils ont reculé **à l'orée des bois**. Sous le regard d'une statue, Nina s'épile les jambes avec une petite pince. Enzo l'aide. Il fait cela très bien. Les petits cris de sa mère l'amusent, il rit comme un petit singe. Des messages enregistrés annoncent haut et clair la fermeture des grilles. Nina se masse les jambes avec une crème. Enzo referme son blouson, prêt à partir. Vient une deuxième annonce. Enzo regarde sa mère qui lisse ses jambes, imperturbable.

Dans le jour finissant, la façade du Château irradie d'un rose pâle. Le parc désert est restitué aux oiseaux qui passent d'un coup d'aile au-dessus du Grand Canal. Nina et Enzo sont spectateurs privilégiés de cette beauté rare : le Château rien que pour eux, l'éclat du crépuscule, la splendeur de Versailles. Enzo se serre contre sa mère, manifestement il n'est pas tranquille. Mais Nina est tout entière absorbée par l'instant. Elle lui montre un détail, un rougeoiement soudain dans une vitre, les derniers feux du soleil. Puis,

UN GARDIEN reconduit Nina et Enzo **aux grilles** (sortie Petit Parc). Avant que celles-ci se referment, Nina demande la route pour rentrer :

UN GARDIEN
Ça dépend, vous allez où ?

NINA
La gare la plus proche.

UN GARDIEN
C'est Chantier. Y'a un chemin par les bois. En face. Vous ne pouvez pas vous tromper.

25. VERSAILLES, AVENUE

Ils franchissent l'avenue de la Division Leclerc. Déjà les phares…S'étendent devant eux, les bois qui longent les voies ferrées.

26. LES BOIS DE VERSAILLES

Entre chien et loup. Nina avance sur le chemin terreux. Enzo a un regain d'énergie, il court dans la pente. Nina le perd, le retrouve, le reperd de vue.

NINA
Attends-moi… Enzo…
Tu me tues.

Elle ajuste le gros sac noir sur son épaule. Elle s'arrête.

NINA
Enzo ?

Le silence est soudain déchiré par le passage du RER. La voie est toute proche. Les lueurs des rames zèbrent la pénombre des bois.

NINA
Enzo ! ENZO !

Elle s'élance comme une désespérée. Elle court avec le sac, maladroitement. Ses appels sont maintenant des murmures, des plaintes blessées :

NINA
Enzo… Enzo…

Elle avance dans les branches, hors du sentier, droit, à l'aveugle, à l'instinct. Des flammes trouent la pénombre. Une voix d'homme précède un rire d'enfant, le rire d'Enzo. Nina empoigne son sac et file droit vers le foyer.

27. LA CABANE

C'est un campement sauvage au milieu des bois. Un homme de dos lit, dans un vieux fauteuil déglingué, Nina ne le voit pas immédiatement. Enzo tout heureux montre à sa mère un épi de maïs grillé :

ENZO
Regarde !

Nina lui prend l'épi et le jette dans le feu.

NINA
Viens.

Enzo lâche violemment la main de sa mère et s'éloigne. Elle approche, il recule autour du feu. D'autres épis cuisent sur une grille.

DAMIEN
Pourquoi vous lui faites de la peine ?

Nina remarque enfin l'homme dans le fauteuil. De longs cheveux foncés encadrent un regard fiévreux. Apparemment la quarantaine... Avec un couteau, il pique un épi. Il souffle dessus, puis le donne à Enzo.

DAMIEN
Tiens bonhomme.

Il en prend un autre pour lui.

DAMIEN
Où vous allez comme ça ?

NINA
À la gare.

DAMIEN
C'est pas par là.

NINA
Où alors ?

DAMIEN
Celui qui est derrière ou l'autre. Tous les chemins mènent à Chantier.

Physiquement il en impose. Grand, mince. Il a non pas quarante, mais la trentaine marquée par la galère et différentes substances. Quand il vous regarde, c'est un bloc, un roc, qui pendant des années fut prêt à exploser, mais aujourd'hui un roc adouci par l'autarcie et l'érémitisme.

DAMIEN
Recule bonhomme Ou tu vas te brûler les poils du « zen ».

Il jette un madrier. Des escarbilles s'envolent. La cabane où il vit, à la lueur des flammes, paraît grande et profonde.

DAMIEN
Pourquoi tu vas à la gare… Y'a pas de train. Y'a plus de train pour toi.

NINA
… ?

DAMIEN
Là où tu veux aller, les trains ne t'emmèneront jamais assez loin.

Elle le regarde, étrangère.

DAMIEN
(à Enzo) Alors t'as visité le Château ? Ça t'a plu ? Tu as vu le lit du Roi ? Tu sais qui le réveillait ? Le premier valet, qui dormait au pied du lit du Roi, dans un lit de camp… Le premier levé au Château, c'est le premier valet, il est comme ça, il ne touche pas les rideaux du lit du Roi et chuchote :« Sire, voilà l'heure. »

NINA
Je devrais faire quoi alors ?

DAMIEN
Poser ton sac.

NINA
Pour quoi ?

DAMIEN
Parce qu'il est lourd. Parce que ça fait cinq jours que je n'ai parlé à personne.

NINA
Je me demande si j'ai envie d'entendre vos conneries.

Il se marre, le rire découvre ses dents abîmées.

DAMIEN
Allez, pose les armes.

Il décapsule une canette de bière.

DAMIEN
Ça me fait plaisir. Juste une, et après, promis, je vous accompagne.

Elle prend la bière. Elle trempe ses lèvres. Il exhibe une canette de Coca, la cogne contre la canette de bière. Un silence, Enzo a mangé le maïs jusqu'au trognon. Il échange un regard avec sa mère, puis avec Damien. Il jette le reste de l'épi au feu. Puis,

Enzo dort près des bois calcinés. Ils ont dîné là, autour du feu. Il boit encore du Coca, dans son fauteuil déglingué, roi dérisoire sur son trône éventré. Nina fixe les braises, songeuse, un peu saoule. Un frisson. Elle glisse ses mains dans les poches de son blouson.

DAMIEN
Toi aussi ils t'ont proposé leur projet ? … Faut se ressaisir, faut se lever tôt, trouver du travail, se reprendre, allez sur le pont, faut pas se laisser abattre, faut bosser, mais d'abord faut se désintoxiquer, faut se former. Pour avoir une paye, du travail. Vous n'avez pas de formation ? Pas de problème, on va vous en trouver une. Mais faut d'abord une préformation. Mais avant la préformation, on va commencer par une petite remise à niveau. Allez, du nerf, c'est qu'on n'a pas le temps, on a six mois à vous aider, au boulot, à la cure ! *(il tend le poing)* Subutex ! En avant, marche !

Il se lève.

DAMIEN
Alors forcé, tu lèves ton cul, et debout, qu'est-ce que tu vois ? Deux millions de chômeurs ! *(il se marre)* C'est pas assez pour eux ! Deux millions ! Ils ont encore du temps pour nous emmerder ?!

Il se laisse tomber à terre et enchaîne une dizaine de pompes sur les poings, tendues. Debout, il se plante devant Nina :

DAMIEN
Les blessures dont j'ai souffert disparaîtront, les larmes amères, je les effacerais, je serais grand et rugueux, comme il sied à un guerrier. Et quand ils me demanderont mon nom, je dirai Damien.

Il passe dans la cabane. Nina remet une branche morte dans les flammes.

Damien revient avec une couverture qu'il dépose sur l'enfant. Au passage, il s'arrête près de Nina. Il lui retourne l'avant-bras, dénude la saillie du coude.

NINA
Je ne touche pas à ça.

DAMIEN
(lui frôlant les cheveux) Alors c'est quoi cette odeur de tryclo ?

NINA
C'est l'usine où je travaille.

DAMIEN
C'est quoi ton usine ?

NINA
Rien, de l'Intérim… Tu connais ?

DAMIEN
Je ne me fais pas arnaquer.

NINA
Toi t'as jamais bossé ?

DAMIEN
Moi c'était une année prison, une année chômage. J'ai préféré prendre un peu de recul.

NINA
C'est vrai qu'ici y'a pas beaucoup de tentations…

DAMIEN
Je suis clair, ça m'intéresse plus, je te dis.

NINA
Qu'est-ce qui t'intéresse ?

DAMIEN
Les odeurs.

Un temps, Enzo grogne dans son sommeil, ils le regardent.

NINA
Il s'appelle Enzo.

DAMIEN
Pourquoi tu me dis ça ?

NINA
Comme ça.

DAMIEN
Comme ça quoi ?

NINA
Ça va, comme ça.

DAMIEN
J'en ai rien à foutre de savoir comment il s'appelle. Je te l'ai demandé ?

NINA
Y'a que toi qui as le droit de poser les questions ?

DAMIEN
Non mais réponds-moi, je te l'ai demandé ?

NINA
Tu me fatigues.

Un bref silence.

NINA
Comment tu fais ici ? Tu manges des glands toute l'année ?

DAMIEN
Tu as tout pigé, mais j'ai avantage sur les autres sangliers, je touche le RMI.

NINA
Et l'hiver ?

DAMIEN
Y'a du bois. Je n'ai qu'à me baisser.

Des flammes dansent sur le tapis de braise.

DAMIEN
Et toi ?… Combien de temps tu vas durer comme ça ?

NINA
Durer…

DAMIEN
Pour l'instant tu endures…

NINA
Moi j'ai jamais eu beaucoup d'ambition.

DAMIEN
Il va grandir. L'école, tout ça. Tu pourrais avoir une aide, y'a plein d'assoces. J'en connais à Versailles. T'as des papiers, t'es en règle, alors ? Même toi tu as le droit au RMI.

NINA
Je suis trop vieille.

DAMIEN
T'as quel âge ?

NINA
23. Tu vois. Il faut que j'attende deux ans.

DAMIEN
C'est pas le problème. Avec ton gamin à charge, tu peux toucher à la Saint RéMI…
Marre toi, ce môme, il n'a que toi. T'imagines s'il t'arrive un blème ?

NINA
Je crois que le pire qui puisse m'arriver, c'est continuer de t'écouter.

DAMIEN
Si tu voulais de la compagnie, t'aurais dû prendre un clébard.

NINA
Mais qui tu es toi ? Les mecs comme toi qui se réveillent de leur délire à 30 ans, et qui se lamentent parce qu'ils ont rien foutu de leur vie, je leur dis, c'est trop tard, fallait bouger avant.

DAMIEN
Tu sais ce qu'il y a de touchant chez toi ? C'est que tu y crois encore…

Elle se tait.

Elle fait quelques pas autour du campement, vers les bois.

DAMIEN
Reviens ! C'est dangereux par là ! Le jour où
les femmes écouteront ce qu'on leur dit…

Elle lève son majeur, injurieux, par-dessus son épaule. Damien se marre. Le rire découvre ses dents abîmées. Puis,

Il a approché son fauteuil des braises, il est torse nu, avec une tige de fer, il écrit des signes mystérieux dans les chardons ardents.

DAMIEN
fredonné, à peine audible
La caresse et la mitraille
Cette plaie qui nous tiraille…

Il relève les yeux. Nina le fixe, en face, à la lisière de la pénombre. Elle ne bouge pas. Il laisse tomber le bout de fer. Il se lève. Il traverse le tapis de braise, pieds nus, sans courir, sans quitter des yeux Nina. Elle pose ses mains sur ses joues et l'embrasse. Elle recule dans la nuit. On perçoit un murmure :

NINA
Qu'est-ce que tu fais ?

DAMIEN
Je t'embrasse.

NINA
Tu devrais pas.

Il recule de deux pas. Il saute. Elle crie. Ils tombent. Puis,

Nina nue porte Enzo dans ses bras et le dépose **dans la cabane**, sur l'enchevêtrement de duvet et de couvertures. Tout autour, c'est un mélange de bric et de broc, et de bricolages astucieux. Beaucoup de récupération, mais avec un sens de l'efficacité, un semblant de confort. Il y a un soin obsessionnel pour l'isolation. L'intérieur paraît sec, presque propre, pour une cabane poussée comme un champignon. Elle couche Enzo,

Nina revient **dehors**. De dos, Damien, nu, pisse sur les braises. Son corps paraît encore plus massif, noueux. Elle se colle à lui, lui prend la verge et arrose un peu partout. Rires. La suite est à l'avenant : érotique, sauvage, joyeux.

28. PLUS TARD

Enzo dort. Damien dort. Nina sort de **la cabane**, ses vêtements contre elle.

Dehors, elle se rhabille. Elle fait le moins de bruit de possible. Elle s'éloigne, ses chaussures à la main.

29. BOIS

Plus loin, Nina enfile ses chaussures, appuyée à un tronc. La cabane est à peine visible dans la pénombre des bois.

30. AV. DIVISION LECLERC

L'avenue de la Division Leclerc est droite comme la justice. Une trouée de

lumière le long des grilles du Château. Nina, fine silhouette, approche. Rares sont les voitures. Il doit être entre 4 et 5 heures. Nina n'est plus qu'à quelques mètres, elle passe devant un arrêt de bus. Elle avance, déterminée et triste. Elle ne retient pas ses larmes. Elle nous frôle et passe hors champ.

31. À LA CABANE, LE PREMIER MATIN

Damien boit un café, auprès du feu. Son visage est un bloc dur, fermé. Il fixe Enzo, qui attend, debout, en manteau, assis sur le gros sac noir. L'enfant tient un mot à la main. Puis,

Damien en sueur, torse nu, enchaîne les tensions/extensions à **une barre fixe** suspendue à une branche. Enzo à quelques mètres ne le quitte pas des yeux.

Damien finit d'enfiler un tee-shirt et traverse **les boi**s. Enzo le suit comme un petit chien. Ils marchent une centaine de mètres. Damien débouche sur **la voie ferrée** qui longe les bois. Il regarde les voies. À droite, à gauche. Rien d'anormal. Damien revient sur ses pas. Il passe tout près d'Enzo, sans un mot, sans un regard.

Une gouttière, bricolée sur les bâches qui couvrent **la cabane**, recueille l'eau de pluie qui s'écoule dans une énorme poubelle noire. C'est là que Damien se lave. Il se sèche. Puis il remplit une bassine, pose le savon sur une pierre. « À toi… » Enzo ne moufte pas. Damien ne va pas se battre. Il revient à la cabane. Enzo le suit. Damien s'arrête. Enzo s'arrête. Damien de dos hésite. Il se retourne et vient s'agenouiller devant Enzo, toujours avec son mot à la main.

DAMIEN
Tu vas arrêter un peu là ? De me suivre ?

Enzo se crispe, secoué par la rudesse du ton. Damien lui arrache le mot :

DAMIEN
Regarde, il y a écrit : « à ce soir ». Tu comprends ce que ça veut dire ? « à ce soir » ? Ça veut dire qu'elle va revenir ta mère, mais plus tard. Ce soir. Lis, si tu ne me crois pas…

Mine renfrognée d'Enzo. Damien remet de force le mot dans sa petite main.

DAMIEN
À ce soir… Je suis d'accord avec toi, elle t'a fait un coup de salaud, mais c'est ta mère. Si elle dit ça, c'est qu'il faut la croire. T'inquiète pas bonhomme, elle va revenir. Va jouer, j'ai des trucs à faire…

Enzo ne bouge pas. Damien prend une hachette.

DAMIEN
VA JOUER, je te dis ! MAIS reste pas là, reste pas là, où je vais m'énerver. Ça m'énerve d'avoir quelqu'un dans les pattes tu comprends ?

Enzo soudain l'enlace, il le serre contre lui, comme un noyé à son rocher. Damien le rejette, loin.

DAMIEN
Oh mais tu vas me foutre le camp toi ! LOIN !

Il crie. Enzo se tient droit, les pieds plantés dans les feuilles mortes.

DAMIEN
Recule, ou je te coupe un bras.

Enzo recule de quelques pas.

À deux pas de la cabane, Damien coupe du bois. Le bois mort fracassé gicle sous les coups de la lame. Un éclat frôle Enzo qui s'est rapproché. Damien pose la hachette.

DAMIEN
J'y crois pas.

Il soulève Enzo et le perche sur une branche voisine, à deux mètres de haut. Là Enzo ne viendra pas le coller. Damien reprend la hachette et fend du bois.

Plus tard, Enzo est toujours sur sa branche. Damien passe sous lui, il part dans les bois. Enzo le perd de vue. Il se cramponne à la branche, bouge légèrement les jambes.

Plus tard, Enzo ouvre les yeux. Le jour décline. Les branches au-dessus bougent.

Enzo
Maman ?

Enzo regarde le vide sous lui, hésite. Il bouge, se recroqueville. Il regarde les branches. L'automne est partout. Une feuille morte tombe juste devant lui et s'immobilise sur la branche. Enzo recule pour s'adosser, trouver un appui contre le tronc. Une nouvelle feuille morte finit sa chute sur la veste de l'enfant. Retenant son souffle, Enzo lève les yeux vers le ciel. Le plafond mordoré bruisse légèrement sous un vent léger.

Soudain une main se referme sur la cheville d'Enzo.

DAMIEN
Viens là toi !

Enzo est happé dans le vide.

32. SOIR

Une flambée éclaire le campement. Damien a sorti toutes les affaires du sac. La fureur crispe son visage. Il remue les vêtements de Nina, d'Enzo, des

jouets, la petite télé, le journal à la page déchirée, Damien n'y prête pas plus attention, c'est qu'un Gratuit …

DAMIEN
Elle croit quoi cette garce ?… Je suis peut-être con mais je n'ai pas la tête creuse. Tu lui diras. DAMIEN N'A PAS LA TETE CREUSE.

Il jette un jean de Nina au feu. Enzo se précipite pour le sauver.

DAMIEN
Viens là toi ! Viens là JE TE DIS !

Enzo recule, serrant le jean. Damien se déploie et chope le bas d'une jambe du Jeans, il tire. Enzo vient… Damien le ramène près du feu. Enzo se débat. Damien lui file une baffe.

DAMIEN
Bouge encore et je te jure t'en prends une autre.

Il fouille le garçon, toutes les poches, vérifie les étiquettes, regarde s'il n'a pas une médaille au cou… un signe, n'importe quoi, n'importe quel indice.

DAMIEN
Fais chier. Comment tu t'appelles ?

ENZO
Enzo.

DAMIEN
Enzo quoi ?

ENZO
Enzo.

DAMIEN
Enzo comment ? Et ta maman ? Son nom vite ?

ENZO
Nina.

DAMIEN
Nina quoi ?

ENZO
Nina.

DAMIEN
Enzo et Nina, ils crèchent où d'habitude ? Crécher ? Dormir ? Où ? Vite !

L'enfant se mord le bout du doigt.

DAMIEN
Où vous étiez hier ? Qu'est-ce que t'as fait avant de venir ici ?… Rappelle toi, hier. Vous cherchiez la gare, vous veniez du Château.

ENZO
On a mangé du poulet.

DAMIEN
Très bien, et il était bon ?

ENZO
Oui.

DAMIEN
Et tu la connais l'usine ? L'usine où elle travaille Nina ? Ta mère, Nina, c'est quelle usine ? elle a un nom cette usine ?

ENZO
...

DAMIEN
C'est une usine de quoi ?

ENZO
Je sais pas.

DAMIEN
Si tu sais. Fais un effort. T'y vas souvent, elle me l'a dit, elle t'y emmène, qu'est-ce que tu vois quand t'es dans l'usine ? Y'a quoi ? Qu'est-ce qu'il fabrique là-dedans ? C'est comment ?

ENZO
…

DAMIEN
Y'a quoi là-dedans ?

(il lui tape le front)

ENZO
Il fait froid.

DAMIEN
C'est pas la question. Elle est où cette putain d'usine ? À Versailles ? Vous y venez de Paris ? Elle n'est pas de Versailles, ta mère, je l'ai jamais vue. Alors elle est d'où ? D'où ? De Paris ? Paris, tu connais ? Tu connais une rue de Paris ? Souviens-toi ! Paris, La Seine ? le métro ?

Enzo a des larmes qui lui montent aux yeux.

Damien respire fort. Il marche, il pousse un hurlement de bête blessée, en tapant du pied un tronc. Puis,

Damien fixe Enzo. Il lui chope le bras et lui ouvre la main, quasiment de force. Dedans la carte de visite de l'employée de la Ddass, Sofiane. Puis,

Damien remet toutes les affaires en vrac dans le sac. Enzo l'épie. Damien tire la fermeture éclair. Il jette le sac sur son épaule.

DAMIEN
Allez, viens. On bouge.

Enzo se précipite. Il ramasse la figurine du tigre oubliée par Damien.

33. AV. DIVISION LECLERC

Enzo est assis sur le petit banc, dans l'abribus. Le gros sac est à ses pieds. Damien griffonne deux phrases sur le mot de Nina. Puis,

Enzo tient le mot, Damien est agenouillé devant lui :

DAMIEN
Tu as compris, tu fais quoi quand le bus arrive ?

Enzo tend le mot.

DAMIEN
Tu es un chouette petit gars. Tu écoutes ce qu'il dit le chauffeur, hein ? Il t'emmènera à ta maman.

Damien scrute l'avenue de la Division Leclerc. Toujours pas de bus.

DAMIEN
Nina, elle n'a pas réfléchi, elle est partie sur un coup de tête, mais c'est quoi un coup de tête ? Elle s'en mord les doigts, ça veut dire qu'elle regrette, et tout, qu'elle te cherche dans tout Versailles, t'es d'accord, c'est pour ça que le bus, c'est mieux, parce que le 9 il traverse tout Versailles. Et vous allez vous retrouver. C'est ce que tu veux ? Voir Nina… Allez, ça va aller.

Enzo renifle. Il fixe la lampe torche que Damien a autour de la tête.

DAMIEN
Tu la veux ?… Prends.

Enzo accepte la lampe torche. Il la regarde, puis il sort de sa poche le tigre en plastique. Il veut le donner à Damien.

DAMIEN
Garde-le, il te protège...

Lentement Damien recule off. Puis,

Enzo allume, éteint la lampe. Plusieurs fois.

34. VUE DE TRÈS LOIN

Enzo quitte l'avenue Leclerc, il traîne le sac derrière lui. La nuit tombe.

35. DANS LES BOIS

Enzo retrouve le sentier. Il est essoufflé. Le sac est trop lourd. Il le laisse derrière lui. Enzo avance pas à pas. Enzo s'arrête. Le faisceau de la lampe balaye les branches, les troncs, le tapis de feuille. Enzo revient.

Il est perdu, il ne retrouve pas le sac.

Enzo erre. Le faisceau de la lampe scrute la nuit. Les branches, les troncs. Cela vient de loin. Là-bas les feuilles tournoient, s'envolent, sous l'effet d'un souffle, d'une rafale. Le vent surgit des bois, comme un monstre de la nuit. Enzo s'accroche à un tronc. Soudain un cri.

36. À LA MAISON DE RETRAITE DE VOUZAY

Au milieu **de l'agitation du couloir**, Nina est assise, sur le bord d'une chaise, le blouson de fourrure replié sur elle. Le regard dans le vague. Elle est là comme un chiffon. Elle attend. Elle replie ses jambes sous ses fesses, elle décolle un morceau de caoutchouc de ses vieilles converses (trou, usure, boue, stigmates d'une longue marche…). Approche UNE EMPOYÉE pressée.

NINA
Excusez-moi… Excusez-moi…
Je cherche les toilettes ?

L'employée lui indique une porte à l'autre bout du couloir. Par là…

NINA
Merci.

Nina fait à peine quelques pas qu'une femme l'aborde :

MME HERCHEL
Vous vouliez me voir ?

NINA
…

On reconnaît la femme de l'interview dans le quotidien gratuit. Mme Herchel. Elle l'invite à la suivre. Elles passent dans un bureau. La directrice de la maison de retraite referme la porte.

Dans le bureau.

MME HERCHEL
Vous avez quitté le collège à 11 ans.
Pour aller où ?

NINA
En foyer.

Mme Herchel
Vous en avez quel souvenir ?

Un silence lourd... Nina est incapable d'en parler.

Mme Herchel
Puis après ?

Nina
Je suis partie, je me suis enfuie, ça été le début, j'ai pas mal bougé.

Mme Herchel
Où ?

Nina
Dans le Sud. Espagne un peu.

Mme Herchel
Toute seule ?

Nina
Non… Avec un mec. Je l'ai vu, je l'ai suivi.

Mme Herchel
Un coup de foudre ?

Nina
Après 6 mois, j'ai surtout vu les coups dans la gueule, il tapait fort ce con.

Soudain elle se tait, se retire en elle-même.

Mme Herchel
Oui ?…

Nina
Excusez-moi… Je n'ai pas l'habitude de parler comme ça.

Mme Herchel
Poursuivez. Et après ?

Nina
Je n'allais pas fort, j'ai zoné dans des squats, à Grenoble.

Mme Herchel
Pourquoi Grenoble ?

Nina
J'étais perdu dans ma tête, j'ai pris le train, je voulais aller à Paris, mais je me suis fait contrôler. Et ils m'ont descendue à Grenoble. J'y suis restée.

Mme Herchel
Longtemps ?

NINA
3 ans, peut-être 4. Mais je n'aimais pas trop Grenoble, le climat, tout ça.

MME HERCHEL
À ce moment-là, vous aviez déjà rompu toute relation avec vos parents ?

NINA
C'est eux plutôt qui voulaient pas me parler. Ma mère m'a tout toujours dit que j'étais une nullité, je ne lui convenais pas sur tous les plans. Et pour mon père, je suis une merde. Ça doit être vrai, même les flics, quand ils me trouvent, ils me disent que je suis une sous-merde.

MME HERCHEL
Et après Grenoble ?

NINA
Je suis montée à Paris. On dormait gare du Nord, avec les autres, puis… J'ai commencé à travailler.

MME HERCHEL
Pourquoi ?

NINA
C'était trop dur, le froid, la pluie, les baffes dans la gueule, à un moment donné ça va, on a envie d'autre chose. À Paris j'ai tout fait. *(elle se gratte frénétiquement l'avant-bras)* Hôtesse, serveuse, j'ai vendu des prospectus, j'ai travaillé dans un bar. J'ai eu ma dose de me faire tripoter. Alors j'ai commencé les ménages. La nuit, la nuit c'est bien, c'est calme. Y'a toujours des offres dans les boîtes d'Intérim. Ça fait 5 ans que je suis là-dedans.

MME HERCHEL
Et aujourd'hui ?

NINA
Je suis fatiguée de tout ça, j'ai plus envie d'avoir mal, j'ai plus envie d'avoir mal dans le ventre.

MME HERCHEL
Qu'est-ce que vous ressentez ? Dans votre ventre ?

NINA
Des larmes. Depuis que je suis née, je pleure, c'est pas possible de pleurer comme ça, toute sa vie.

MME HERCHEL
Et vous êtes venue me voir ?

NINA
Quand j'ai lu l'article, je me suis dit, c'est pour moi, il faut que je le fasse. Je sais que j'aurais la patience. Pour une fois, je sais vraiment ce que j'ai envie de faire.

MME HERCHEL
C'est bien d'avoir osé… Et là vous êtes seule ?

NINA
Oui.

MME HERCHEL
Vous êtes venue comment ?

NINA
J'ai pris un train jusqu'à Orléans, puis j'ai marché.

MME HERCHEL
Vous êtes venue d'Orléans jusqu'à Bourges à pied ?!

NINA
Ouais, marcher, ça ne me fait pas peur.

La porte s'ouvre. La directrice fait signe à l'impromptue : plus tard, merci. Nina est étrange, crispée sur sa chaise.

MME HERCHEL
Vous savez où dormir ce soir ?

NINA
Je trouverais. Je ne suis pas difficile.

MME HERCHEL
Vous avez conscience qu'il va falloir tout reprendre à zéro, à commencer par les études.

NINA
Oui.

MME HERCHEL
Ça va prendre du temps.

NINA
J'ai que ça à faire… Du temps, c'est quoi ? Jusqu'à… quand ?

Mme Herchel
Plusieurs mois… Ça dépend de vous, mais vous ne serez pas seule. *(elle décroche le téléphone)* Appelle moi José s'il te plaît…On a l'habitude de travailler avec une structure d'aide à l'insertion. On a une convention avec eux. Oui…

La directrice attend. Nina est suspendue à la suite, elle serre les genoux :

Mme Herchel
José, je vais t'envoyer quelqu'un, une fille, non pour une fois, non. Tu peux la voir ? *(à Nina)* 5 heures, ça vous va ?

Nina
Oui.

Une petite rivière coule de la chaise de Nina. Ne pouvant plus se retenir, ne voulant pas briser le fil du rendez-vous, elle a fait pipi sous elle.

Mme Herchel
Tenez, l'adresse… Vous commencez demain. Ce soir, vous pouvez rester ici. Ça ne va pas ?

Nina
Si, si ça va. Je vous écoute.

Mme Herchel
Maintenant le plus difficile pour vous, ce sera d'accepter d'aller mieux.

37. DES JOURNÉES ENTIÈRES DE SILENCE

Enzo accroupi, les mains serrées sur ses genoux, regarde vivre Damien, faux oisif, vrai actif obsessionnel à la discipline spartiate :

Damien resserre les nœuds des cordes et sangles qui tendent les bâches du toit de la cabane.

Damien torse nu dans le petit matin fait sa gym, pompes, tractions à une barre fixe, étirements.

Damien en fin de journée déverse de son sac à dos un bazar de récupération, il trie des bouquins, lit quelques pages, jette certains direct au feu, empile les autres.

Damien finit de creuser un canal pour l'évacuation des eaux grises : une tranchée ouverte de 5 m de long sur 30 cm de profondeur, à l'extérieur, à l'aval.

Damien bricole un garde-manger suspendu (il n'utilise jamais de clous, mais des liens).

Damien étale les braises pour cuire un ragoût.

Quel que soit le lieu, le moment de la journée, l'enfant garde la même position, assis sur ses talons, il se tient à distance.

Damien graisse un poignard de chasse, puis il se lave les mains avec la cendre en guise de savon.

Damien compte l'argent du RMI. Il empoche une partie, garde l'autre dans un sac en plastique, il demande à Enzo de se tourner, (Enzo se tourne, il épie avec les oreilles, Damien planque le sac et l'argent dans une boîte en fer sous la terre). En revenant, Damien chope Enzo par les hanches et le soulève :

DAMIEN
Tu recommences ça, je te fous dans le premier RER. *(il le repose)* T'obéis quand je te parle.

Nuit. Damien bouquine, dans son fauteuil. Enzo a les yeux qui tombent.

38. LES JARDINS OUVRIERS

Tout près des bois se trouvent des jardins ouvriers. C'est là que Damien prend son eau. Il est connu, il serre la main d'un versaillais de passage. Enzo le colle, comme son ombre. Damien remplit deux gros bidons de10 litres.

39. BOIS

10 litres à chaque bout de bras, Damien traverse les bois. Enzo suit derrière. L'automne crame ses derniers feux. Damien s'arrête. Il pose un bidon. Il écoute. Soudain il met la main sur le torse de l'enfant, lui commandant l'immobilité.

Après quelques secondes, au loin passent deux VTT. Les types portent des vestes jaunes d'employés municipaux.

40. A LA CABANE

Près du feu. Accroupi, Enzo observe un insecte qui se débat avec de la boue mêlée de cendres.

LE VOISIN (P'TIT LOUIS)
T'es qui toi ?

Un grand type dégingandé le surplombe. Il porte un anorak scotché par endroits, ce qui n'empêchent pas les plumes de voler. Enzo est pétrifié.

P'TIT LOUIS
Il est où le Damien ? Il est à la Saint Rémi ?

DAMIEN
Qu'est-ce que tu veux ?

Damien revient avec un rouleau de papier toilettes. Il salue P'tit Louis.

P'TIT LOUIS
Tu t'es lavé les pognes ?

DAMIEN
T'as besoin de quoi ?

P'TIT LOUIS
De moutarde. On grille du porc. C'est un peu secos sans moutarde.

Pendant que Damien fouille dans sa réserve, P'tit Louis fait des grimaces à Enzo qui ne rigole pas. P'tit Louis prend un pot des mains de Damien.

P'TIT LOUIS
Sympa. Je ne savais pas que t'avais un môme.

DAMIEN
Moi non plus.

Ils s'éloignent.

P'TIT LOUIS
Ouais, ouais, t'es un malin toi… T'as vu les jaunes ?

Damien confirme.

P'TIT LOUIS
Ils sont venus à trois, ils ont commencé à délirer, qu'ils fallaient qu'on paye une taxe, parce qu'on dépassait les 20 mètres carrés, tu vois le genre de conneries. Ça tournait méchant. Tony s'est énervé. Il gueulait, qu'il allait les étriper à coups de pelles, j'ai couru putain, je lui ai dit de se calmer là, que ça servait à rien, heureusement qu'il m'a écouté mon Tony, *(il rit)* il allait en massacrer un. Moi ils me foutent la paix. Ils ont peur de moi, même les gendarmes ils ont peur de P'tit-Louis. Allez, salut.

Blagueur il fait mine d'ouvrir une porte en bordure du campement, une porte d'entrée et de sortie. Une branche craque sous ses boots.

P'TIT LOUIS
Faudrait que tu graisses la serrure, ça chante.

Damien se marre, même si c'est toujours la même vieille blague usée.

41. DÎNER

Enzo et Damien mangent, en silence. À **la lueur du feu**. Sans électricité, pas de télé, ni radio, c'est calme, y'a pas plus calme. Damien jette une serviette à Enzo. On peut dévorer la quenelle avec les doigts, à condition de le faire

proprement. L'enfant ne prend pas la serviette. Damien fait les gros yeux, mimant le bruit du RER. Enzo s'essuie la bouche.

Damien se rince la bouche, il s'allume une clope, et fait quelques pas dans l'obscurité, décidé à ne pas changer un cheveu de son rituel de vie… Enzo reste seul.

Il a les larmes aux yeux.

Il traîne le gros sac noir **à l'intérieur de la cabane** (elle est éclairée par une lampe-tempête suspendue).

Enzo sort plusieurs affaires de Nina, il s'enveloppe dedans, se roule dedans. Un petit nid douillet qui sent bon l'odeur maternelle.

Damien rentre plus tard. Il se glisse tout habillé dans les couvertures. Avant de souffler la lampe, il couvre et borde Enzo. Pénombre. Enzo murmure.

ENZO
La main…

DAMIEN
Quoi ?

ENZO
La main…

DAMIEN
Dors.

Enzo sanglote. Damien reste intransigeant.

42. DE NOUVELLES AFFAIRES

Damien déballe un sac de vêtements d'enfants, de la récup, du don humanitaire. Il regarde une étiquette. Il se marre tout seul :

DAMIEN
Manshera, Pakistan… Dessape toi.

La température a chuté. Enzo ne comprend pas, ne sait pas.

DAMIEN
Qu'est-ce qu'elle t'a appris ta mère ?!

Peu de choses vont à Enzo, soit trop grand, trop petit. Damien fait le tri. Damien glisse un gros pull en laine sur le torse nu de l'enfant.

ENZO
Ça gratte.

DAMIEN
C'est comme ça que c'est chaud.

43. TOUTE UNE JOURNÉE DE PLUIE

L'eau s'accumule au creux des bâches et forme une flaque qui pèse dangereusement sur la structure de la cabane.

Enzo a froid. Damien lui fouette le sang, avec des brindilles. Il le regarde : « ça va mieux ? » Puis,

Damien regarde dehors. Soudain il a une idée. Il sort.

Dehors, il bricole une gouttière qu'il fixe au dessus d'une grande poubelle noire. Puis il revient.

Enzo regarde :

Avec ses grandes mains crasseuses, Damien appuie sur la flaque, par en dessous, pour amener l'eau vers le bord, vers la gouttière. Soudain un bruit de douche, toute l'eau verse… à côté de la poubelle. Un flot boueux s'insinue sur une tôle et lèche les pieds d'Enzo qui crie. Puis,

Toujours la pluie. Les deux se sont réfugiés dans le duvet de Damien, sous la lampe à huile. La grisaille règne dehors. Enzo joue maniaquement avec ses doigts. Il les joint, tire dessus, les sépare. Et encore, et encore.

Damien en a marre. Il sort une boîte en bois, rectangulaire. Enzo se colle à lui. Damien lui fait une faveur : il ouvre sa boîte de dominos, des beaux dominos en ivoire et ébène, dedans il y a même la photo d'un très jeune soldat qui pose dans le désert. No comment. Enzo ne sait pas jouer. Damien aligne les dominos pour lui montrer le principe.

44. EN FORÊT AVEC DAMIEN

Damien passe sa main sur les arbres, décolle la mousse. Il l'observe entre ses doigts.

On siffle. Damien tourne le regard. Un homme court, ventre à terre, à une centaine de mètres. Damien siffle en ses doigts. La silhouette s'arrête pour répondre. C'est P'tit Louis. Il lui fait des grands signes. Damien file. Enzo doit courir pour le suivre.

45. LE COPAIN TONY

L'abri du copain Tony est bricolé à partir d'une tente de camping. Enzo attend à l'extérieur. Il entend P'tit-Louis (et des aboiements) :

P'tit Louis dans la tente

…. depuis cinq jours, je me suis pas inquiété, tu sais comment il est des fois… J'avais besoin d'un coup de main pour porter une baignoire. L'autre soir, il était heureux comme tout, il avait ramassé un putain de paquet de champignons. Il disait qu'il voulait se faire une fricassée, une FRIC ASSEZ !

Du mouvement, la tente vacille. Damien sort, portant sur son dos le copain Tony, mal-en-point, pas trop conscient, il a gerbé sur lui et cela a séché. Un chien les suit : Belle, un griffon Hollandais. Damien lance à Enzo.

Damien

Reste là toi.

Enzo lui emboîte le pas. Damien a les mains trop occupées pour le corriger, et ce n'est pas P'tit Louis qui va le faire. Ils s'éloignent. Le visage de Damien se

crispe sous l'effort, car Tony est une baleine. La chienne Belle suit.

46. SUR LE RETOUR

Enzo et Damien reviennent. Des bruits, des déchirements, des éclats de verre, proviennent du campement. Damien approche lentement, sans se faire voir.

Les agents de la Mairie cassent à coup de masse la cabane. L'un examine les vêtements du sac noir et les jette. Enzo veut se précipiter. Damien retient Enzo, contre lui, d'une main il le bâillonne, il lui parle à l'oreille :

DAMIEN
Tu veux aller dans un foyer ?

Enzo marmonne un non rageur.

DAMIEN
Alors reste tranquille.

Damien le libère. Enzo observe la suite, caché derrière un tronc.

Damien, à pas animal, approche. Il ramasse une grosse branche. Il fond sur l'agent le plus proche et lui file un coup dans les reins. L'autre fait volte-face avec sa masse, menaçant. Damien soulève le fauteuil et lui balance dessus. Cris, débandade.

47. LES VOIES FERRÉES

Enzo et Damien marchent le long des voies ferrées qui bordent les bois. La perspective des rails. Les branches nues. Une armoire électrique complètement taggée de couleurs vives. Enzo a la bouche qui tombe. Rien ne l'accroche. Aujourd'hui il a du chagrin.

Ils approchent de l'entrée d'un tunnel. Damien y trouve une trompe d'agent SNCF, (droite, sans piston). Elle est oubliée là. Damien la ramasse et souffle. L'appel tonitruant résonne dans le tunnel. Enzo s'intéresse à lui. Damien improvise une espèce de logorrhée sauvage et clownesque, en poursuivant Enzo, qui s'enfuit dans le tunnel. Enzo ramasse des cailloux. Il les lance fort sur Damien. Il le bombarde, rageusement. Damien mime une blessure et sonne la mort du dragon.

48. Ô SOLE MIO…

Tony se porte mieux : il rote et chante, immergé dans l'eau jaunâtre qui remplit à moitié sa baignoire. Il prend un bain sous les châtaigniers, non loin de son abri et d'un feu de bois. Il vide le shampoing et fouette l'eau pour que cela mousse. Il a ses vêtements près de lui, et un litre de vin posé sur une cagette. Belle, assise sur les feuilles mortes, le regarde. Soudain elle s'agite :

Tony ne voit pas Enzo grimper dans le châtaigner (aidé par Damien). Enzo s'élève de branche en branche. Il a la trompe accrochée autour de ses épaules. Suffisamment haut, Enzo sonne un grand coup de trompe. Tony sursaute.

TONY
Qu'est-ce que tu regardes toi ?! Tire-toi !

Il lui balance de la flotte.

TONY
J'aime pas la promiscuité quand je prends mon bain. Fous le camp gamin, sinon moi je vais te chercher !

Enzo le nargue par un nouveau coup de trompe. Tony se dresse, furieux. Il est vraiment gros. Belle aboie. Damien et P'tit Louis l'entourent :

DAMIEN
Tu veux que je te gratte le dos ?

TONY
Déconnez pas les mecs.

Trop tard, P'tit Louis chope les vêtements de Tony et se tire avec.

TONY
Vas-y Belle ! Mords lui le cul !

P'tit Louis échappe à la chienne.

TONY
Vous êtes lourds les gars là. Pour une fois que je me fais plaisir.

DAMIEN *(il trempe sa main dans l'eau)*
Mais tu te gèles les couilles.

P'tit Louis secoue un châtaignier, des feuilles tombent sur la baignoire.

P'TIT LOUIS
Il te manque qu'une bonne femme mon salaud.

Damien prélève du feu une pierre chaude, avec une pelle.

DAMIEN
Tu connais la méthode des Navajos ?

TONY
Je m'en fous des Navajos. JE TE DIS QUE NON, JE SUIS TRES BIEN COMME CA.

Damien fait tomber la pierre brûlante dans le bain. L'eau part en vapeur. Tony recule à l'autre bout de la baignoire, gracieux comme un éléphant de mer.

TONY
AÏE IL EST DINGUE CE MEC !

P'TIT LOUIS
C'est cool, ça fait sauna.

DAMIEN
Fous lui paix, monsieur est pudique.

Il entraîne P'tit-Louis qui au passage récupère la bouteille. Enzo saute dans les bras de Damien. Les trois s'éloignent.

TONY
Mes frusques bordel ?!

P'tit-Louis les lance dans les branches. Belle aboie, saute et finit par ramener un tee-shirt à Tony.

49. CAMPEMENT DE P'TIT LOUIS ET DE TONY

Enzo fixe une fille, 16 ans, piercing et tatouages, enceinte de plusieurs mois, elle tend les mains vers les flammes, muette, secrète. Il y a quelque chose de triste et de lointain sur son visage. Belle est couchée sur ses genoux.

Ils se sont réunis autour d'une grosse flambée. Ceux des bois, et quelques copains de la ville. Ils fêtent la sortie de taule d'un copain, Mickey, (héros résistant d'une loi Sarkozy). Ils partagent le vin et la chaleur du feu. Enzo est assis contre Damien (le seul à ne pas picoler).Ça tchatche, ça s'invective, ça rigole. Merguez et patates grillées. Les phrases des uns, les discours des autres, se chevauchent dans un joyeux bordel :

P'TIT LOUIS ET LES AUTRES
- Comme dit l'autre, on bosse, on bouffe, on vote, mais y'a un arrière-goût de pisse dans ce pays !

…

- L'amour, on n'a pas appris à l'exprimer.

- C'est vrai. Des coups de poing dans la gueule quand t'es ado, ça n'apprend pas beaucoup.

…

… T'es un sac à emmerdes toi !

…

… Laisse tomber, les parcours d'urgence, à un moment, t'en as marre de te faire trimballer.

…

- J'ai croisé Bruel, il m'a dit qu'il allait me prêter des thunes, quand je voulais.

- Appelle le ? T'attends quoi ? Bruel, c'est une pointure.

- J'ai pas eu trop le temps.

…

… J'ai réfléchi, j'ai trouvé mon vieux, le bon créneau, tu crées du gardiennage avec des panthères, bah ouais des vrais, d'abord ça voit la nuit, puis pas de problème de charges, mais attention, faut prendre que les panthères noires, elles sont plus faciles à dompter.

Crois-moi, le keum qui se retrouve nez à nez avec une panthère, il réfléchit.

…

Môsieur Sarkozy, vaut mieux pas qu'il me croise en ce moment.

…

Merci, je suis à la bière. Je ne digère pas le vin en ce moment.

…

J'apprends à parler, il me croit, mais regarde l'autre, l'autre qui te parle, toi. César se marre.

…

J'étais au foyer hier, celui de Boulogne, tu rentres dans les chiottes, je te conseille de mettre des palmes.

…

- Pourquoi tu y retournes pas au Brésil ?

- Je suis trop vieux, c'est trop lourd, je n'ai plus le souffle.

…

Du boulot, j'en veux pas, même pas en rêve…

Un homme, guadeloupéen, s'agenouille devant Enzo. Il fourre sa main dans un sac de gros sel, en prend une poignée. Il fixe l'enfant d'un regard un peu fou et verse une pluie de gros sel sur le crâne d'Enzo. Sa bouche édentée se fend d'un sourire, Damien complice lui serre la pogne. Ils se comprennent sans parler. Puis,

Une femme, la quarantaine, blonde platine, jupe bigarrée, (Mireille) se laisse inviter par son voisin. Ils dansent. Damien improvise avec la trompe SNCF. Le couple se scinde. La femme tend la main à la fille de 16 ans, elle l'entraîne, c'est comme si la musique réveillait la gamine perdue. Contraste des âges, des silhouettes, mais il y a quelque chose d'harmonieux et de sensuel qui circule entre elles. Et les hommes sifflent, gueulent, partagent à leur manière ce petit moment de bonheur.

50. LES BOIS

L'humus craque au clair de lune. Damien avance, portant dans ses bras Enzo lourdement endormi. Il avance une dizaine de mètres. S'arrête. Il allume la lampe frontale. Une bête fuit dans les fourrés. Il éteint.

51. CABANE

Damien et Enzo dorment, sous d'épaisses couvertures. Puis,

Damien se réveille. Il tousse. La température intérieure est voisine de 0. Il se dégage de son duvet.

Damien s'extrait de la cabane. En pleine nuit, il ranime le feu, jette dans les flammes plusieurs grosses branches. De quoi tenir jusqu'au matin. Puis,

Damien se calfeutre dans son duvet. Enzo dort profondément. Damien touche sa joue, son front. Ça va.

52. LA CABANE

DAMIEN
Fais chier, merde !

Les bidons remplis d'eau ont gelé et éclaté. Damien les balance plus loin.

Enzo se réchauffe les mains et le bide avec un bol de lait chaud. Il en reste dans la casserole sur le feu.

DAMIEN
On est quel jour ?

Enzo ne sait pas.

DAMIEN
Habille-toi. On ne tiendra pas sans eau.

53. DES BOIS AUX JARDINS OUVRIERS

Ils sortent des bois, approchent des jardins ouvriers.

ENZO
Pourquoi on va pas voir P'tit-Louis ?

DAMIEN
Parce que.

ENZO
Parce que quoi ?

DAMIEN
T'arrêtes un peu de toujours discuter. Ça nous fatigue.

ENZO
P'tit Louis, il a de l'eau. Dans des gourdes. Je les ai vues.

DAMIEN
Il a surtout du pinard.

Les jardins ouvriers, l'hiver, sont peu visités. Damien fouille.

54. A L'HYPER

Damien aide Enzo à franchir les grilles d'entrée d'un hypermarché. Puis,

On les retrouve au **robinet extérieur** d'un hypermarché. Damien lave des bidons de récupération. Il le rince, le vide, sent l'odeur. Il recommence. Enzo l'aide à tenir un entonnoir (un haut de bouteille plastique découpé).

ENZO
J'ai faim.

DAMIEN
Tu attendras, c'est pas le moment.

ENZO
J'ai faim.

DAMIEN
Tiens le droit le truc, droit j'ai dit !

Puis.

Ils fouillent **les poubelles** de l'hypermarché (il est fermé, on est un dimanche). Damien trouve des barquettes de viande. Il les balance, elles sont trop périmées, la viande est jaune vert. Enzo trouve un paquet de biscuits. Il plonge plus bas dans les rejets. Damien se bagarre avec les emballages. Il déniche enfin une pièce de valeur : une épaule d'agneau.Au conteneur voisin, Enzo soudain se trouve mal.

ENZO
Aïe aïe aie. Ça brûle.

Les mains, les poignets. La douleur monte avec des plaques de rougeur sur la peau.

ENZO
Ça fait mal, ça brûle.

Damien le prend ses bras et l'entraîne.

DAMIEN
Calme toi, l'eau va te faire du bien.

ENZO
Maman… J'ai mal.

DAMIEN
C'est de la Javel. Ces enculés arrosent de Javel pour pas qu'on y touche.

Damien rince à grande eau.

ENZO
Aïe ! C'est froid !

DAMIEN
Faut laver cette saloperie. Ne t'inquiète pas, faut rincer, rincer, regarde moi...

Enzo tremble et regarde Damien avec un air d'animal blessé.

DAMIEN
Laisse-moi faire, avec l'eau ça va passer.

Enzo remet son bras sous le robinet d'eau. Puis,

Damien charge un caddy de tas de trucs lourds, une palette, des ordures. Il court avec le caddy, le propulse de toutes ses forces contre **une des portes d'entrée** de l'hyper. Le choc est rude. Une auréole naît sur la vitre sécurité.

DAMIEN
Enculés ! fils de bâtards !

Une alarme retentit. Damien tousse violemment. Sa rage est profonde. Il en bave.

DAMIEN
Ça vous coûte quoi ? Combien vous voulez ? Combien ?

Enzo le tire par le blouson.

DAMIEN
Combien vous les vendez vos poubelles ? *(il jette une poignée de pièces qui criblent le sol)* Je vous vomis. Cazzo di cane !

55. A LA CABANE

Le soir, Damien fait manger Enzo, incapable de se servir de ses doigts. Le garçon est encore sous le choc.

DAMIEN
C'est pas de ta faute. Ne baisse pas les yeux. Tu es un homme. Regarde-moi, homme petit, mais petit homme. Montre tes yeux. Voilà… Sans courage, on n'est rien.

Enzo relève les yeux. Damien le fixe, cherche au-delà, son émotion, sa peur.

DAMIEN
Elle ne m'a rien dit. Si je savais quelque chose, je te l'aurais dit, crois-moi…

Enzo ne baisse pas les yeux.

DAMIEN
Un jour, c'est elle qui sera là. T'en auras des trucs à lui raconter.

56. SOLEIL D'HIVER

Enzo traîne un fagot de bois mort. Les cimes dansent au-dessus de lui. Enzo voit l'approche du vent avec inquiétude. Il hâte le pas.

57. À LA CABANE

Le vent souffle en tempête. La cabane est chahutée par les rafales. Damien

double les harnachements avec un câble électrique…

Dedans Damien retrouve Enzo, effrayé. Les bâches claquent. L'enfant s'accroche à la jambe de Damien.

DAMIEN
T'inquiète pas, j'ai connu pire.

Il reprend les dominos. Enzo ne bouge pas.

DAMIEN
C'est du solide, on ne craint rien.

Une tôle du toit se défait. Le vent s'engouffre dans la cabane. Des vêtements volent. Le ciel s'invite. Damien se marre, Enzo est pétrifié, il plante ses mains dans la bâche plastique qui sert de sol.

DAMIEN
Ça va, je te dis. Tu joues ou tu chasses
les papillons ?

Enzo, incapable de bouger les lèvres.

DAMIEN
Ça va passer…
Le vent, c'est qu'un passager.

Damien très calme range les dominos. Le souffle décoiffe Enzo et les vêtements, les serviettes. Les plastiques claquent comme au concert. Damien récite, plus qu'il ne fredonne :

DAMIEN
… Ton message à la grande ourse
Et la trajectoire de la course
Tout disparaîtra
Le palais des autres jours
D'hier et demain.

Une tôle latérale commence à se détacher. Cette fois Damien réagit :il fixe la tôle avec ce qu'il a sous la main, des fourchettes, une casserole, une ceinture… Enzo terrifié s'arrime au plastique.

58. UN AUTRE JOUR

Damien, étonnamment grave, enfile son blouson, il vide les poches, ajuste le col, il se penche et ramasse une poignée d'humus, terre et feuilles mortes mêlées, qu'il reverse dans ses poches.

Enzo a tout regardé. D'une tape sur l'épaule, Damien lui fait signe d'avancer. C'est l'heure.

59. CIMETIÈRE DES GONARDS

Des quatre cimetières versaillais, il est le plus modeste. Il est à 15 minutes à pied de la pièce d'eau des Suisses et des bois où vivent Damien and co.

Les quatre employés du cimetière déposent un cercueil dans une tombe, en

plastique blanc épais. Tony reçoit le dernier salut de ses amis. P'tit Louis est en larmes, un bloc dégoulinant de chagrin. Enzo le regarde, fasciné. Damien n'exprime rien. Il y a deux ou trois autres copains. L'un d'eux passe avec un bouquet, chacun prend une fleur. Sauf Damien.

Les employés relèvent leur corde et se retirent. Chacun se présente au bord de la tombe, un petit mot improvisé, puis il jette la fleur. Salut Tony…

Vient le tour de Damien, Enzo le colle, l'enfant se place devant les jambes de l'adulte, face au trou. Enzo entend Damien qui jette deux poignées de terre, prises dans ses poches :

DAMIEN
J'espère, que la terre te sera plus légère.

Ne reste plus que P'tit Louis, il n'y arrive pas, deux autres le portent, le soutiennent. Tous attendent que P'tit Louis dise le texte griffonné qu'il serre dans sa main. Il voudrait, qu'il ne pourrait pas, il chiale trop. Finalement Mireille prend la responsabilité de le lire :

MIREILLE
Pour aller au nord, il alla au sud
Il pensa que le blé était eau
Il se trompait
Il pensa que la mer était le ciel
Et la nuit le matin
Il se trompait
Que les étoiles étaient rosées
Et la chaleur une chute de neige
Il se trompait…

60. CLASSE DE RATTRAPAGE

Ils sont une petite dizaine à plancher sur un devoir, dans une petite salle d'étude. Ils ont entre 16 et 25 ans, chacun a sa table. Une majorité de filles, d'origines étrangères, quelques gars, des durs qui se sont adoucis… Nina peine à écrire, mais s'applique. Un homme (JOSÉ) entre, salue discrètement la formatrice qui surveille l'examen. José passe entre les élèves pour s'arrêter devant Nina. Il lui glisse à l'oreille.

JOSÉ
Félicitations, j'ai ta convention, on se voit
tout à l'heure…

Nina se reconcentre sur sa feuille.

61. DANS LE TRAIN

Les bois défilent, vus depuis la fenêtre d'un wagon. En reflet, on devine Nina. C'est elle, avec sa nouvelle coupe de cheveux. Son portable sonne. Elle regarde, choisit de ne pas répondre.

62. DANS LES BOIS

Nina écoute, scrute. Elle fouille des yeux ces bois où elle est venue, la nuit,

mais là c'est le jour... Un train passe, avec le même bruit que lorsqu'elle criait après Enzo. L'abri ne doit pas être loin. Nina avance.

Elle arrive dans une zone où des **troncs ont été noircis par le feu**. Elle s'arrête, regarde autour d'elle. Elle se baisse. Sous les feuilles, abandonnées là, des tôles s'entassent. Un bout de corde calciné, un reste de jeans. Nina s'accroupit, fouille dans l'humus. Elle dégage une plaque de cendres et de détritus calcinés. La cabane se dressait là, avant l'incendie ravageur. Nina fouille dans les cendres.

Elle voit quelque chose. À dix pas, le fauteuil, jeté dans les fourrés, à moitié pourri, un cadavre. Elle crie :

NINA
Enzo… Enzo…

Elle avance, droit devant elle, à l'aveugle. Après plusieurs mètres, on vient à sa rencontre : Belle. La chienne la renifle, aboie. Puis,

Maintenant Nina suit Belle… qui la conduit **jusqu'au camp de Tony et P'tit Louis**. Il n'y a personne pour la renseigner. L'endroit paraît désolé. Ni eau, ni feu, ni vin… Puis,

Nina dort **là**, seule, avec Belle. Elle se couvre, la nuit est fraîche. Le portable sonne. Nina regarde. (Son visage est éclairé par la petite lumière). Elle ne répond pas.

Le lendemain, Nina grave son nom et un numéro de téléphone dans la vieille table en bois qui sert pour la bibine et le café.

Elle laisse aussi un mot, une petite lettre qu'elle cale avec une bouteille vide. Elle regarde, s'apprête à partir, quand elle se ravise. Elle sort de sa poche son portable et le pose aussi sur la table, en évidence.

63. VERSAILLES CHANTIER

Nina attend sur le quai de la gare Versailles Chantier. Derrière elle, passent en trombe des wagons, un express… Quelqu'un lui demande un renseignement, la confirmation d'un horaire. Nina répond le minimum, fermée sur elle-même.

64. DANS LE TRAIN (RETOUR)

À l'extérieur, sur les voies ferrées, Damien avance, un tas de planches de récup porte à sur son crâne. Enzo le suit, soufflant dans la trompe SNCF. Ils entrent dans un tunnel. Damien se tourne, pour presser Enzo. Il voit au loin une rame approcher. Damien jette son chargement et court, criant à Enzo :

DAMIEN
Planque toi ! contre le mur ! .

Enzo ne réagit pas. Le train klaxonne bruyamment. Damien se jette sur Enzo et le plaque contre la paroi du tunnel. La rame passe très proche, le souffle les gifle. Damien déploie sa force pour y échapper, y résister. Le dernier wagon file vers la lumière de sortie.

Dans le train, Nina est recroquevillée sur son siège, elle s'est recouverte sous son blouson. Ne rien voir, ne rien montrer.

65. LE MEME JOUR

Calme, lumière du jour. Damien redresse la planche et chasse d'un coup de boots une branche qui le gênait. Il tire la planche jusqu'à **la nouvelle cabane qui s'édifie**. Il passe devant Enzo qui cloue une pointe dans le tronc du châtaignier où s'adosse la cabane. Damien l'interpelle durement :

DAMIEN
Malheureux ! Tu veux le faire crever ? Lâche ce marteau imbécile ! La ferraille, ça fait pourrir les arbres… Si tu veux aider, dégage les branches mortes là.

Il désigne un châtaignier pourri. Puis,

Damien, assis en tailleur, souffle un peu, il s'allume une clope. Il contemple les bois, le chantier, Enzo crade, avec son pantalon troué.

DAMIEN
Demain on ira te chercher des frusques. Des trucs chauds.

66. DÎNER

Avec une pince, Damien tire du feu une boîte de cassoulets. Ils mangent. Enzo lentement, on le sent à bout de force

DAMIEN
On a bien bossé.

Il racle le fond de la boîte avec du pain de mie.

DAMIEN
Tu veux pas ton Flamby ?

Enzo dort, assis, à la limite de la perte d'équilibre. Il a encore son morceau de saucisse à la main.

Damien porte Enzo dans les bras jusqu'**à l'intérieur du nouvel abri**.

Damien couvre l'enfant, s'attarde un instant à contempler son visage. Il chiale des larmes de tendresse.

67. CENTRE DE RÉINSERTION

Nina dort. Il fait jour. Des coups s'affirment, nettement. On tambourine à la porte. Nina s'enroule dans son drap et va ouvrir. Sa chambre est petite, impersonnelle. Elle n'est là que pour 6 mois, après elle, une autre viendra… C'est José qui entre, très remonté contre Nina :

JOSÉ
Qu'est-ce que tu fous bordel ? Tu sais quel jour on est ?…

NINA
Dimanche ? lundi ?

José
Mercredi ! Lundi, c'était ton premier jour de stage. T'as oublié ? où t'étais ? j'ai laissé quinze mille messages sur ton portable ?

Nina
Je l'ai perdu.

José
Bien sûr.

Il ramasse des vêtements, Nina s'allume une clope, serrant la couette contre elle.

José
Vite. Enfile ça. Tu crois que c'est le moment de faire sa marquise. Le stage, si tu ne le commences pas aujourd'hui, tu le commenceras jamais. Mme Herchel elle est sympa, mais elle a ses limites, comme tout le monde. Mais habille toi ! c'est pas vrai ! Il faut tout faire…

Il lui tend une culotte, elle dégage son pied, il hésite, mais devant l'insistance de Nina, José lui passe la culotte, il s'arrête aux genoux.

68. MAISON DE RETRAITE

Nina est directement reçue par la directrice, **dans son bureau**.

Mme Herchel
… 3 jours sans vous voir, je ne sais pas si on peut appeler encore cela du retard, mais passons, chacun a ses moments d'absence… Je vous reproche simplement de ne pas avoir prévenu. Un coup de téléphone, ce n'est quand même pas la mer à boire ? Si ? Vous avez perdu votre portable ? Et la voix avec ? Qu'en dites-vous ? Oui ?… Je n'ai pas entendu… Rien.

Nina
Si vous voulez, je peux rentrer chez moi ?

Mme Herchel
Dommage, mais ce matin j'ai encore besoin de vous.

Nina
J'ai mal au ventre, je me sens pas bien.

Mme Herchel
Avalez une aspirine, mangez un morceau. Allez, Nina… Je viendrais vous voir à midi.

Nina hésite.

69. MAISON DE RETRAITE, CHAMBRE

Une employée pousse la porte d'une chambre.

Une aide-soignante
Ça va comment aujourd'hui Mme Okya ?

Nina fait la toilette d'une pensionnaire alitée, une centenaire qui se laisse faire. Ses rides, ses crevasses, lui donnent un air sévère. D'une main, Nina doit soulever le corps, de l'autre passer le gant trempée dans l'eau savonneuse passe sur les bras, le ventre, les jambes, le cou, le dos. L'aide-soignante dépose la petite boîte de posologie quotidienne et s'attarde quelques secondes, pour s'assurer que tout se déroule bien. Elle ressort.

Pour le visage, Nina emploie une lingette. Elle a un geste maladroit, même si elle s'applique du mieux qu'elle peut.

Nina
Excusez-moi.

La centenaire ne se départit pas de sa dureté impassible. Nina finit par les mains, la droite d'abord. Elle y met un soin particulier, pour se faire pardonner sa petite maladresse…

Alors que Nina en finit avec la main gauche, les doigts de la vieille femme s'animent soudain. Ils retiennent le poignet de Nina, le pressent, obligeant Nina à se rapprocher. Ce qu'elle fait. Oui, tout près de son oreille. La centenaire lui chuchote :

La centenaire
Vous êtes merveilleuse.

Nina prend dans ses bras la pensionnaire… pour mieux l'installer sur son lit. Puis,

Nina referme la porte de la chambre. **Dans le couloir**, elle ne sent plus ses jambes. Elle s'appuie quelques secondes contre le mur.

70. RÉVEIL EN DESSOUS DE 0°

Il a givré. Il a neigé. Un duvet blanc a recouvert les bois versaillais. Damien torse nu achève ses exercices d'athlète. Il sue, il fume. Une ultime flexion, et il se rhabille tranquillement. Puis,

Pensif, Damien serre un verre de café dans ses mains, près des flammes. Son visage est immobile, absorbé par un monde lointain.

Enzo le rejoint, petite chose à peine réveillée, drapée dans sa couverture. Il s'assied près du penseur. Damien tend la main vers une casserole. Il verse un bol de lait- chaud. Enzo boit une première gorgée de lait chaud, le bonheur.

Damien vide dans la casserole la brique de lait.

DAMIEN
Demain on ira au Resto.

71. CAMPEMENT DE P'TIT LOUIS ET DE TONY

Damien revient à l'ancien campement de P'tit Louis et de Tony, rien n'a bougé, plus personne ne vit ici. La neige a tout recouvert. Damien vient voir s'il ne peut pas récupérer deux trois trucs, un peu vaisselle, une corde, une planche saine. Il passe devant la petite table de bois. La bouteille est encore là, mais la neige s'est posée. Avec cette petite bosse blanche, on devine le portable sous la neige qui l'a recouvert, comme elle a recouvert l'inscription dans le bois. Damien ne touche à rien. Soudain une boule de neige éclate sur son crâne. Enzo rigole, à moitié caché contre un tronc. Tu vas voir si je t'attrape… Course, jeux.

72. DANS LA NOUVELLE CABANE

À la lueur de la lampe-tempête, Damien rase le crâne d'Enzo. Le vent mugit dans les arbres.

73. LES VOIES FERRÉES

Enzo est assis sur un tas de planches abandonnées sur les remblais de la voie. Il est au soleil, le printemps est là. L'enfant semble attendre, comme s'il était assis sur un banc de quai de gare, mais il n'y a pas de gare. Il y a les bois et les rails. Et l'attente d'Enzo.

On siffle.

Enzo tarde à se lever.

DAMIEN
J'ai besoin de toi.

74. LES BOIS

Damien pousse Enzo pour qu'il monte à un arbre. Enzo se rétablit dans les premières branches. Plus haut, lui fait signe Damien. Enzo y rechigne. Damien lui pique les fesses avec une branche. Allez, plus haut, plus haut.

Enzo s'élève. Damien recule de quelques pas pour mieux le suivre. Du doigt, il lui indique l'objectif : un nid.

DAMIEN
Tu l'as ? Je te vois plus…

La petite d'Enzo émerge des feuillages.

DAMIEN
Tu fous quoi là ?… T'as trouvé ?

Enzo tient quelque chose de blanc dans ses doigts. Un œuf. Il le casse et le gobe.

DAMIEN
Prends les autres et redescends.

Enzo déniche un autre œuf et le lance sur Damien. L'œuf éclate sur son épaule.

DAMIEN
Ça va pas non !

Nouveau jet. Enzo le bombarde avec les œufs

DAMIEN
Attends tu vas voir, petit salopard !

Enzo rit. Damien secoue l'arbre. Enzo crie.

75. APPARITION

Enzo, crâné rasé, halé, le pantalon crade, chaussures sans lacets, avance, torse nu. 28 ° au soleil. Premiers jours d'été. Il marche sans faire de bruit. Il parcourt son domaine, un bâton épée à la main. Avec du noir (du charbon de bois ou de la boue), il s'est dessiné sur le visage une croix, un trait sur la ligne des yeux, un autre du centre des sourcils à la lèvre supérieure en passant par l'arête du nez. Un chevalier errant…

UN JEUNE COUPLE de Versaillais pique-nique dans un endroit agréable. Enzo s'accroupit à une vingtaine de mètres, et les regarde.

UN JEUNE VERSAILLAIS
Manon…

UNE JEUNE VERSAILLAISE
(elle le découvre à son tour)

Tu es seul ? Tu es perdu ?

Enzo, impassible, se contente de les dévisager, direct, comme au théâtre : leurs habits, le baladeur MP3, la crème solaire, les lunettes de soleil design, une petite incursion de *l'autre monde*..

Le jeune homme est gêné. Sa copine balance entre l'amusement et la compassion pour ce gamin égaré, frustre :

UN JEUNE VERSAILLAIS
Qu'est-ce qu'on fait ? Tu crois qu'on devrait appeler quelqu'un ?

UNE JEUNE VERSAILLAISE
Il a peut-être faim.

Enzo ne s'exprime toujours pas

On siffle : Damien l'appelle (ils ont un code). Enzo disparaît dans les bois.

76. MAISON DE RETRAITE

Nina attend que la directrice lui prête attention.

Mme Herchel
Vous voyez ça ? *(elle prend un texte)* Regardez, c'est votre rapport de fin de stage, José me le réclame pour valider votre parcours. Il ne manque que la conclusion. J'aurais dû l'écrire depuis 6 jours, je n'y arrive pas. Je vous attendais…

Une pause.

Mme Herchel
Vous vous êtes parfaitement intégrée à l'équipe, les pensionnaires vous aiment, vous avez su vous rendre indispensable. Qu'est-ce que je dois écrire ?… Dites-le-moi Nina ?

Nina se tait. La directrice manipule son stylo nerveusement.

Mme Herchel
Que vous faites les poches de vos collègues ? Et celles des pensionnaires ? Que vous m'avez détourné des chèques ? Que j'aurais dû porter plainte depuis longtemps ?

Les deux femmes s'affrontent.

Mme Herchel
Je ne sais pas, vous pourriez au moins vous excuser. Ou ça aussi c'est trop vous demander ?

Nina en est incapable.

Mme Herchel
Quand je suis arrivée ici, il y avait 3 chambres sans fenêtre, l'une était aménagée dans un ancien bureau, une autre à côté de la chaufferie. Les biscottes étaient beurrées la veille au soir pour le matin. La soupe du soir était préparée avec les restes de celle du midi, et des bouillons cubes, 1 pour 5 personnes. Il y avait un seul téléphone, à l'étage, dans un couloir. Il n'y a pas de paravent dans les chambres doubles, les toilettes intimes se faisaient des fois avec la porte ouverte. Que pensez-vous que j'ai fait ?

Nina réfléchit.

Soudain une employée surgit, affolée :

UNE EMPLOYÉE
C'est madame Pollinies !

La directrice quitte son bureau.

Mme Herchel, l'employée, Nina, se précipitent **dans le couloir,** là-bas un panache de fumée…

Elles franchissent la porte **d'une chambre** envahie d'une fumée âcre. Les rideaux sont en feu.

MME HERCHEL
Un extincteur ! Vite ! Dépêchez-vous Myriam !

La pensionnaire, Madame Pollinies, est debout sur son lit, une cigarette aux lèvres, le regard un peu fou, étonnée par le cours des choses.

Nina ne réfléchit pas : elle ouvre une fenêtre, elle arrache un rideau et le jette dehors, fait la même chose avec le deuxième.

77. DANS SA CHAMBRE DU CENTRE DE RÉINSERTION

Nina pourtant épuisée est incapable de trouver le sommeil. Ses yeux fixent la pénombre. Elle se tourne, nous présente la masse obscure de ses cheveux, son crâne, sa nuque.

78. UNE VISION

La cabane flambe. Enzo, avec son crâne rasé et son pantalon trop court, nous fixe. L'air fait tournoyer les flammes, si hautes qu'elles lèchent les branches. Un pan de la cabane cède dans un craquement. Il n'y a dans le regard de l'enfant ni peur, ni amour.

79. HLM

Nina gravit les escaliers. Puis,

Elle redescend d'un étage. Elle regarde les portes. Pas de nom. Elle sonne. Elle attend. Elle écoute à la porte. La minuterie s'interrompt. Un rai de lumière apparaît sous la plinthe.

NINA
C'est Nina.

La porte s'entrouvre. José s'efface pour laisser entrer Nina, Puis,

Ils fument **dans la cuisine**, fenêtre entrebâillée, à voix basse :

NINA
Je crois que je vais arrêter. Je n'y arrive pas, c'est trop dur. Je me suis engueulée avec la directrice.

José
Il te reste deux semaines. Tu ne vas pas tout gâcher pour deux petites semaines. Tu n'arrives pas à quoi ?

Nina
À tout. J'ai peur, tout le temps.

José
De quoi ?

Nina
De faire une connerie.

José
C'est un peu vague.

Nina lui oppose un silence obstiné.

José
Moi je suis plutôt satisfait ce qu'on a fait tous les deux, je me dis qu'on t'a donné les moyens de te choisir une vie, peut-être pas celle dont tu rêvais, mais tu as les cartes en main maintenant, à toi de jouer…

Elle l'a écouté en silence, attentivement.

José
Alors, la peur ? On l'a tous un peu, non ? C'est toi qui choisis maintenant Nina.

La phrase fait exploser Nina, elle devient véhémente :

Nina
Qu'est-ce tu connais à ma vie toi ? Tu en sais quoi ?

José
Ce que tu me dis…

Nina
Alors garde tes bons conseils, et te fous pas de ma gueule.

Un silence.

Nina
Je peux dormir ici ?

José s'attendait à tout, sauf à celle-là. Il a envie de dire non.

José
Où ?

Il réfléchit. Elle veut partir.

Nina
C'est pas grave.

Il la retient par l'épaule. Puis,

Nina seule laisse traîner son regard sur des objets, des photos (José, sa femme, sa fille ; José et ses parents à un anniversaire). José revient. Il déroule un matelas autogonflant sur le lino de la cuisine :

JOSÉ
Je te donne une couverture.

NINA
José ?

JOSÉ
Oui ?

Il se retourne, avec le regard d'un homme qui sort de la route, sans savoir encore où il va :

NINA
Je n'ai pas besoin d'oreiller.

JOSÉ
J'oubliais que tu as la tête dure.

80. SUR LA ROUTE

Camion, train, car, autostop… Les paysages défilent. Damien, sac au dos, et Enzo montent vers le nord-est : les échangeurs qui ceinturent Berlin, l'approche de Gdansk « la désolée »… Les plaines à blé lithuaniennes.

Le camion ralentit au bord de la nationale. Damien remercie le chauffeur. Il aide Enzo à descendre.

81. LE CIMETIÈRE DE BATAKIAI

Ils gagnent à pied le petit cimetière de Batakiai ; petite ville du sud de la Lituanie. Damien s'arrête auprès d'une tombe isolée. Il pose son sac. Il s'agenouille et met toutes ses forces à déplacer la lourde dalle de granit. Il plonge sa main dans le trou. Il ressort un sac de plastique. Dedans quelques billets de 50 Euros roulés en liasses. Damien les embrasse, réjoui.

82. UN CHAMP DE BLÉ PRÈS DE BATAKIAI

Damien et Enzo longent un vaste champ de levé. Les épis sont hauts, ondulent avec la brise. Puis,

Damien et Enzo se reposent au milieu des épis. Enzo décortique les grains de blé, ils sont encore verts, l'enfant les examine entre ses doigts, comme un trésor. Damien fait le point sur une grande carte de l'Europe, il souligne au feutre l'itinéraire parcouru, son index dessine une route jusqu'à Riga, point final du voyage. Ils ont déjà fait les 2/3, deux mille Kms... Puis,

Farniente. Dormir sous un tilleul, laisser les pieds meurtris d'ampoules cicatriser au soleil et que les pensées vagabondent. Enzo est collé contre Damien, il lui chatouille le nez avec un brin d'herbe. Puis,

83. DANS LE CAR POUR RIGA

Damien somnole, la tête contre la vitre, calée avec un pull. Dehors la campagne est explosée de lumière. Enzo joue avec ses chaussures. Arrêt. Des passagers montent. Le car repart.

Ils roulent. Damien entrouvre les yeux, deux femmes ont pris place en face. Une jeune mariée, accompagnée de sa mère. L'épousée ressemble réellement à Nina. Damien referme les yeux, bercé par le roulis du car. Puis,

Damien se gratte la tête. Il repose sa main sur la banquette. Il ouvre les yeux. Enzo n'est plus là, ni les deux femmes. Damien les cherche. Il se précipite dans le couloir, vers le chauffeur.

84. SOUS LA TENTE

Damien s'excuse auprès de deux hommes qui se tiennent à l'entrée de la tente. Ils le regardent sans comprendre. Damien passe entre eux.

La tente, plantée en plein air, est trop petite pour la cinquantaine d'invités. C'est un mariage de campagne, populaire. Dans un silence plein de ferveur, le père du marié accueille la mariée avec du sel et du pain.

Damien cherche des yeux Enzo. Il le trouve sur les genoux d'une femme âgée qui lui parle et rit de ses non-réponses. Puis,

Damien se sert au buffet. Enzo joue avec les autres enfants du mariage. Tout va bien. L'imprévu a du bon. Un homme accoste Damien et lui sert de la vodka. Ce serait impossible de refuser. Un orchestre se démène sur une estrade. Damien s'approche des danseuses, de charmantes jeunes femmes. Puis,

Enzo court après un gamin. Soudain il s'arrête : il voit au milieu des danseurs, Damien tourne sur lui-même avec une ivresse extatique.

85. LE BORD DE MER

Ils traversent **une forêt de pins**. Enzo doit courir pour prendre le pas de Damien. Il fait beau, mais le vent du large les fouette à mesure qu'ils se rapprochent du rivage. Une mouette passe dans le ciel bleu.

Damien de plus en plus euphorique fait des grands gestes pour la saluer. Il se retourne : Enzo n'est plus là. Puis,

DAMIEN
Enzo ? Enzo ?

Il le cherche.

Il le trouve derrière une petite cabane, un débit de boisson et de glace fermé. L'enfant a trop peur du vent, il a passé son bras sous la chaîne qui cadenasse le frigo à eskimos.

DAMIEN
Qu'est-ce que tu fous ? Viens.

Impossible.

DAMIEN
Viens, je te dis ! On n'a pas fait 2000 bornes pour rester sous les arbres. Y'en a marre des arbres. Je hais les arbres. Du ciel ! Du ciel et des nuages !

Le vent fait claquer une corde qui pend du toit en paille. Enzo se crispe un peu plus. Damien surgit et le soulève dans ses bras. Il doit employer un peu de force pour détacher l'enfant. Puis,

Damien foule le sable, avec Enzo se débattant dans ses bras. Damien lui file une taloche. Ça suffit maintenant. Les rafales se succèdent.

Enfin, la voilà, la bleue métallique, la mer du **golfe de Riga**. Damien laisse tomber Enzo qui hurle. Damien lui aussi crie, entre stupeur et colère : Enzo vient de lui pisser dessus.

DAMIEN
Tu as si peur que ça ?

ENZO
(Oui.)

DAMIEN *très bas à l'oreille*
Tu as peur de quoi ?… Dis-moi… personne d'autre ne le saura…

Un seul mot chuchoté par l'enfant. Damien le serre contre lui, cela est insuffisant pour calmer la terreur d'Enzo.

DAMIEN
Donne …
(il ouvre en grand sa paume)
… Dans cette main.

Enzo ne fait rien. Damien applique son front contre le sien et murmure :

DAMIEN
Voler ne me fait pas peur…. J'en ai toujours rêvé…

Tous deux liés face au vent marin. Le vent redouble de violence. Le premier à s'élever est Damien. Le bras d'Enzo (qui reste les pieds plantés dans le sable) le retient. L'homme en l'air, cul par-dessus tête, en apesanteur, est maintenu par la main de l'enfant. Damien crie, ivre, réjoui :

DAMIEN
Maintenant Enzo ! Maintenant !

Enzo hésite à lâcher Damien. La terreur est devenue un jeu.

86. LA PLAGE DE PIRITA

Le rivage s'étend à perte de vue. C'est vraiment un beau coin. Damien et Enzo s'abreuvent de l'immensité. Un moment de silence. Le jour lentement décline. Le vent est retombé.

DAMIEN
… là… les lumières qui dansent, c'est Helsinki, et bah derrière, c'est le grand nord. Les ours blancs, les icebergs, les baleines… L'année prochaine, on ira chatouiller le ventre des baleines, hein petite crapule !

Sourire d'Enzo.

DAMIEN
Tu sais, qu'on est bien tous les deux, quand même, tu n'es pas d'accord ?

Puis,

Damien compte les piquets qui limitent la dune. 12… 13…Avec ses mains, il creuse un trou au pied du treizième piquet, assez profond. Il y enterre le sac plastique avec deux billets de 50 Euros. Puis,

Un cri de Viking ! Damien nu court dans l'eau. Il pique une tête. Crie à tout va. S'ébroue, joyeux comme un môme.

L'enfant le regarde. Le vent est tombé. Enzo se lève, il ramasse des poignets de sable et laisse ses doigts filtrer cette poussière. Il a remporté une victoire.

Damien nage dans les eaux froides du golfe de Riga, il souffle fort, il économise ses mouvements, brasse avec une certaine sérénité, le regard porté vers le large, vers cet horizon qu'il touche du menton.

87. RETOUR À VERSAILLES

Damien tousse, crache, il regarde ses mains : des glaires et du sang. Il est faible. Il siffle quand il respire. Et il ne se soigne pas.

L'automne est là. Ils sont revenus dans les bois de Versailles. On reconnaît le même bruit du RER qui gicle à deux pas. Ils ont posé leurs affaires dans et autour d'une carcasse de voitures (une Espace).

Enzo agenouillé s'échine à faire démarrer un feu. Le bois ou le papier sont trop humides. Il use les allumettes. Soudain la silhouette de Damien le surplombe. Coule sur les bois morts un jet liquide… Damien fait pisser un petit flacon d'essence à briquet. L'embrasement est soudain. Enzo fait un bond sur le cul. Damien se marre. Puis,

DAMIEN
Le fric… où il est ?

Enzo recule, serrant le sac de plastique avec les Euros. Une nouvelle quinte de toux arrête Damien, qui éructe, menace :

DAMIEN
Si te chope…

Puis,

Soir, Damien tousse, allongé sur la banquette arrière. Enzo fait chauffer du lait, il y verse un tube de concentré de tomate. Voilà pour la recette.

Enzo donne un bol de soupe à Damien qui paraît extrêmement faible :

DAMIEN
Demain tu iras voir un toubib, j'en connais un, Leonardi, il m'a déjà aidé. Faudra lui donner de la thune.

88. LE LENDEMAIN

Damien s'appuie à un arbre. Il épie…

Enzo sort l'argent du tambour d'une machine à laver abandonnée. Il compte les quelques billets, en prélève deux. Une masse lui tombe dessus. Damien arrache l'argent des mains du gosse. Il frappe les feuilles devant lui. Enzo le regarde avec dureté. Damien s'éloigne à travers les bois.

89. L'HIVER PRÉCOCE

Enzo agenouillé devant le feu se tient le ventre. Il a faim. Un craquement le fait sursauter. Enzo se tourne, scrute les bois. Rien. Peut-être un oiseau, une branche morte. Enzo alimente le feu. Puis,

Enzo fouille le campement à la recherche de nourriture. Il trouve des pâtes dans un sachet froissé. Il les croque sans les faire cuire. Puis,

Enzo récolte, grain par grain du riz oublié sous des bouquins. Il fait cuire au feu sa petite portion de riz. Puis,

Enzo lave quelques affaires. Puis,

Il dort, seul, sur la banquette arrière, il serre contre lui un vieux blouson de Damien. Puis,

Au matin, Enzo réveille le feu. Sa lessive a gelé. Enzo pleure des larmes de froid. Puis,

Il passe la journée sous la couverture, le bas du corps dans le grand sac noir, les affaires de Nina sous sa joue. Le regard immergé dans le vide de la tristesse.

90. ANNIVERSAIRE

Un coup de trompe sonne le retour de Damien. Il a toujours sa vilaine toux, même s'il a repris un peu du poil de la bête. Il sonne les quelques notes de « joyeux anniversaires » à Enzo… Damien lance à l'enfant un sac rempli de bonbons et la boîte d'un puzzle.

DAMIEN
Tu ne m'embrasses pas ?

Non. Enzo fait la moue. Méfiance, méfiance… Puis,

Damien dévore les bonbons, affalé dans un siège près du feu. Il tousse. Enzo joue avec le puzzle.

DAMIEN
Putain, je vais crever moi…

Enzo relève les yeux vers Damien, qui exhibe une bouteille de rhum (25 cl). Il

avale une rasade. Enzo ne le quitte pas du regard :

DAMIEN
Quoi ? Qu'est-ce que tu as toi ? C'est du rhum, et alors ? je me soigne avec ce que j'ai… Tu as encore un tas de trucs à apprendre.

Damien rit en toussant. Puis,

Fin du jour, Damien tète son rhum. Il a les yeux gonflés d'alcool. Enzo étend sur un fil du linge, une vraie petite ménagère.

DAMIEN
Comment tu es arrivé ici ?… je sais, ta mère la louve a erré pendant trois nuits, à bout de force, blessée par les chasseurs, elle a vu cette bagnole, moi je devais cuver, comme d'hab', elle a vu du feu, elle a senti mon odeur, elle a vu que j'étais un mec gentil, pas un bandit, elle n'a pas écouté le juge, elle a écouté son putain d'instinct, qu'est-ce que tu voulais qu'elle fasse ? elle était seule, elle était sortie du clan, elle avait plus de courage, elle a cru en moi, elle t'a laissé, pauvre petit loup… pour mourir plus loin… car on meurt toujours plus loin…

Il se lève pour le rejoindre. Il pose sa main sur son épaule, caresse le cou, l'oreille.

DAMIEN
Mon petit loup…

Enzo se fige. Damien se fait plus pressant. Enzo laisse tomber la bassine et se sauve dans les bois.

DAMIEN
Pan ! pan !

91. UN AUTRE JOUR

Enzo dépiaute un merle mort et mange sa chair. Puis,

Il erre dans les bois, repasse près de l'ancien campement, le cadavre du fauteuil, il poursuit plus loin. Puis,

Enzo, accroupi, le froc baissé, crispe le visage, il en devient rouge, à force de pousser. Il se relève. Sur une feuille, deux petites crottes noires et compactes comme des cailloux. Puis,

C'est dimanche. Sur un banc, près de la pièce d'eau des Suisses (avec perspective sur l'orangerie de Versailles), des lycéennes en blouse et jupe bleue, pique-niquent. Des quiches, etc. Enzo surgit et chaparde des tranches de rôti. Une lycéenne rit, en se tenant la gorge : ce petit sauvage lui a vraiment

foutu la trouille.

92. A L'ABRI

Enzo a fait du bouillon avec le gras du rôti. Il le verse dans la bouteille de rhum. Puis,

Damien respire avec souffrance, il ne décolle plus de la banquette arrière. Enzo lui fait boire le bouillon de volaille dans le flacon de rhum. Puis,

Enzo veille contre Damien, cette carcasse chaude aux vapeurs délétères. Damien a le sommeil bruyant et agité d'un animal blessé. Sans compter la fièvre qui monte. Puis,

Damien secoue Enzo, il y a dans son regard la peur de la mort. Et l'appel à l'aide. Il pousse l'enfant dehors. Vite. Damien ne veut pas crever comme ça.

93. LA LISIÈRE

Enzo surgit des bois, en courant. Il cavale jusqu'à l'avenue Division Leclerc.

Il veut arrêter une voiture. En vain. Enzo traverse en courant. Il passe par les grilles du Château royal.

94. A VERSAILLES

Enzo avale les marches du **grand escalier qui surplombe l'Orangerie**. Il rencontre les premiers touristes qui s'écartent sur son passage.

Enzo surgit sur **la grande terrasse**. Il est sale, vêtu de couches de vêtements usés. Ses yeux fiévreux brûlent de panique. Il est un gueux, un pouilleux hagard et affolé. Un couple d'américains s'arrête à son passage, l'aborde même, mais c'est Enzo qui les fuit.

Enzo se dirige **vers la façade du Château**. Derrière lui s'étendent le magnifique parc et la perspective du Grand Canal. Il entre par une issue.

Dans la chambre de la Reine, Enzo avance à contre jour. Les quelques touristes présents se taisent en l'apercevant. UN VALET D'ÉPOQUE (un comédien engagé pour une animation culturelle du Château) se tourne vers l'enfant. Enzo trouve enfin un regard bienveillant. Enzo s'approche, son reflet dans un miroir ancien, sa boule à zéro, sa trogne de rat au milieu des dorures. La main gantée du valet s'approche de lui. Qu'est-ce que tu veux, petit ?

Un écran noir silencieux de quelques secondes

95. CHU ANDRÉ MIGNOT

UN INFIRMIER de garde accompagne Damien dans sa sortie de l'hôpital. La scène est vue de loin, depuis le carrefour Général de Gaulle/rue de Versailles. Ils passent le poste d'entrée. Les deux hommes échangent quelques mots. Ils se saluent. L'infirmier s'allume une cigarette et laisse le paquet à Damien. Il lui donne aussi un billet de 20 Euros. Damien le remercie, sincèrement. Il se charge de son sac et s'éloigne.

Damien franchit le carrefour. Il scrute les avenues. Avec ses cheveux courts et quelques kilos en moins, il paraît plus normal. Damien scrute les alentours, le temps de fumer une cigarette.

Enfin Enzo apparaît, il sort des HLM qui surplombent le CHU. L'enfant court. Il s'arrête à quelques pas, un peu craintif. Damien lui sourit. Enzo l'accueille avec un regard dur, noir, comme la crasse sur ses mains.

96. PETIT CAFÉ DU COIN

Les toilettes sont étroites. Damien débarbouille la figure et les mains d'Enzo. La porte s'ouvre. Un cuistot pakistanais se ravise :

UN SERVEUR
Excusez-moi.

Damien râle parce qu'il y a sur le cou, sous le menon, du noir, du gras, qui résiste à l'eau et au savon. Il doit frotter fort. Mais c'est Enzo qui s'énerve et le frappe, dans le ventre, sans prévenir, une brutalité nouvelle.

DAMIEN
Viens là.

Enzo à deux pas le défie, d'un regard mauvais.

La salle comprend quelques tables. Enzo et Damien sont attablés, l'un face à l'autre. Silencieux.

LA SERVEUSE
La formule, c'est pour vous ?

Pour le petit… Damien prend seulement un café.

LA SERVEUSE
11,50.

Damien casse le billet de 20 Euros. Enzo se rue sur sa viande. Il a faim, horriblement. Il en verse des larmes sur ses frites.

DAMIEN
Doucement, tu vas te faire du mal…

Il lui coupe le steak haché. Il y a quelque chose de changer chez « l'ermite » : du calme, une tonne de gravité (et de douceur). Il se passe machinalement la main sur le cuir de son crâne (à l'hosto, ils l'ont rasé).

ENZO
On va à la cabane ?

DAMIEN
Tu veux encore des frites ?

ENZO
Oui mais après on va à la cabane ?

Enzo dévore son assiette. Il fait signe à la serveuse de remettre une assiette de frites. Damien dévisage l'enfant.

97. PAVILLON, LES LOGES-EN-JOSAS

Il pleut. Damien sonne **à la porte d'un petit pavillon de banlieue**. La porte

s'ouvre sur UN HOMME, grand, la petite soixantaine, une serviette de table à la main (JEANS-JACQUES, le père) Il s'attendait à tout sauf à cette visite. Inopportune. Il claque la porte avant même que Damien n'ait pu articuler un mot.

Damien n'est pas surpris. Enzo est assis sur le sac à dos, abrité sous sa capuche. Damien sonne, à répétition. Rien ne se passe. Damien frappe violemment la porte avec le plat de la main.

Une femme ouvre, NADINE, la quarantaine. Visage non-avenant, abrupt :

NADINE
Pourquoi t'as pas appelé avant ? Ça va ?

DAMIEN
Ouais ça va. Ça va trop bien même.

NADINE
(Tu viens pour quoi ?)

DAMIEN
Je dois lui parler.

NADINE
Lui demander de quoi ?

DAMIEN
Lui parler. D'accord. C'est déjà pas facile,
je sais ce que je fais. Je peux entrer ?

NADINE
Si tu espères du fric… tu tombes mal.

DAMIEN
Me prends pas la tête Nadine. *(à Enzo)*
Toi reste là.

Il fait mine d'avancer, mais Jean-Jacques revient s'interposer.

(LE PÈRE) JEAN-JACQUES
Laisse le.

Nadine s'écarte, le fils et le père se retrouvent, de part et d'autre du seuil.

JEAN-JACQUES
Tu ne rentres pas chez moi.

DAMIEN
Tu viens de laver par terre ? Je peux enlever mes pompes. T'as peur de l'odeur ?

JEAN-JACQUES
Si tu veux parler, c'est dehors.

Il enfile une veste et ferme la porte derrière lui. Damien n'en revient pas. (Nadine reste en arrière plan avec Enzo. En cours de dialogue, elle entraînera Enzo dans le pavillon, discrètement.)

Au regard de Damien, Jean-Jacques répond par un silence, expectatif :

DAMIEN
J'ai besoin de toit.

JEAN-JACQUES
C'est tragique…

Il en rit presque.

DAMIEN
J'ai besoin d'une chambre.

JEAN-JACQUES
Bien sûr.

DAMIEN
Je voudrais m'installer là-haut avec le petit. Pour quelques jours. Je te demande pas l'aumône, je te demande juste de louer ma chambre. Combien tu veux pour une nuit ?

JEAN-JACQUES
C'est quoi ce vocabulaire ? L'aumône ? T'installer ? Depuis quand tu t'installes toi ?

DAMIEN
Je sors de l'hosto. La pénicilline, ça fait réfléchir. Les toubibs m'ont dit que j'avais besoin de dormir au chaud.

JEAN-JACQUES
Ils ne t'ont pas aussi dit de bosser?

DAMIEN
Je vais m'y mettre, c'est pour ça que j'ai besoin de poser le sac.

JEAN-JACQUES
Et lui c'est qui ?

DAMIEN
Enzo.

JEAN-JACQUES
Il est à toi ?

DAMIEN
Oui il est avec moi.

JEAN-JACQUES
Je te demande s'il est *à* toi.

DAMIEN
Bah oui conard. Il aimerait bien dormir dans un lit.

JEAN-JACQUES
Oh hé tu me parles sur un autre ton, sinon je te plante là tout de suite !

DAMIEN
J'avais oublié que t'aimais pas la pluie…

JEAN-JACQUES
T'es rentré quand ? Et maintenant tu vas aller où ?

Damien l'ignore et revient frapper à la porte. Nadine allait ouvrir, Enzo suce un cône au chocolat.

DAMIEN
Merci, au revoir.

Damien lui prend la glace des mains et veut la donner à Nadine. Mais Nadine, (avait-elle prévue le coup, ou c'était pour elle…) sort une autre cône qu'elle donne à Enzo… qui se sauve avec.

JEAN-JACQUES
Damien, fous lui la paix… Je vais te répondre, pour la chambre. *(il se rapproche de lui)* Je ne peux pas. La confiance, ça ne s'invente pas.

DAMIEN
Mais puisque je te dis que je te la paye ta chambre ? Je te rappelle qu'avant était la mienne.

JEAN-JACQUES
Avec quoi tu la payes ?

DAMIEN
C'est pas « quoi », c'est combien ? 10 Euros, ça te va ? juste pour le môme. Comme ça je ne salirais pas ton lino.

Il sort ce qu'il lui reste. Un billet de 5 Euros. Il le met dans la boîte aux lettres.

DAMIEN
Tu as le reste ce soir.

JEAN-JACQUES
Non Damien, non. Ce n'est pas aussi simple.

DAMIEN
Tu ne comprends pas, y'a pas que moi en jeu.

JEAN-JACQUES
(en partie à Enzo) Il y a des choses que je n'ai pas envie de revivre.

DAMIEN
T'as raison… *(il reprend le billet dans la boîte et ravale sa rage)* On se tire Enzo.

Il se retourne, mais Enzo a disparu. Par la porte ouverte, l'enfant s'éloigne guidé par Nadine. (Elle a décidé pour tout le monde.)

Jean-Jacques croise le regard de Damien, et il lui prend le sac des mains.

JEAN-JACQUES
T'as ma confiance pour une nuit. Mais je veux mes 10 Euros. Et pas de conneries… tu reviens, sinon je n'hésiterais pas.

DAMIEN
T'as rien compris. Ce gamin, c'est toute ma vie.

Il s'éloigne. Le père rentre chez lui.

JEAN-JACQUES
À ce soir.

98. CHEZ LE PÈRE

De pièce en pièce, on suit Enzo qui s'aventure dans la maison… Nadine le suit. Jean-Jacques s'enferme dans le living.

Enzo s'arrête au pied de l'escalier :

NADINE
Tu peux monter.

À l'étage, Nadine pousse la porte de **la salle de bain. Puis,**

Dans le miroir, l'enfant est debout, penaud. Enzo se sent si vulnérable. Il voudrait disparaître. Il a ôté pull et tee-shirt, son torse et son dos sont couverts d'égratignures, de croûtes de la forêt. Nadine cache mal son émotion. Elle teste la température de l'eau qui coule, arrête le bouillonnement. Enzo ne bouge pas. Nadine se décide à quitter la salle de bain.

NADINE
Tu m'appelles quand tu veux sortir.

99. LE CAFÉ DE LA MAIRIE

DAMIEN
Un double.

Damien, rincé par la pluie, pose le billet de 5 Euros sur le comptoir. Il se retourne, il explore la salle, les quelques clients, beaucoup de retraités. Il s'allume une cigarette, et attend. Puis,

Plus tard, la pluie a cessé, le jour décline. Damien avale ses cachets avec une gorgée d'eau.

DAMIEN
Je peux avoir un autre s'il vous plaît ?

Il compte sa monnaie, il lui reste juste pour un café. Entre un petit groupe, des travailleurs du bâtiment d'un chantier voisin. Damien les suit des yeux. Ils viennent se poser au bar, à côté de lui. Damien propose une clope à l'un d'eux.

100. CHEZ LE PÈRE

Au garage, Nadine vide le sac de Damien, devant une machine à laver. Elle trie les vêtements, blanc, couleurs…

JEAN-JACQUES
N'en fais pas trop.

Nadine s'arrête sur une affaire de Nina, elle regarde l'étiquette, la taille. Au fond du sac, il ne reste que le quotidien gratuit. Jean-Jacques regarde la une de l'année dernière.

JEAN-JACQUES
Quand je te disais qu'il n'y avait jamais
mis les pieds au Canada…

Il jette « le gratuit » dans un sac à ordure.

101. SUR UN CHANTIER

Damien discute avec un type, un chef d'équipe. Désolé, il ne peut pas le prendre et il n'a rien d'autre à lui proposer.

Damien quitte le chantier. Il allume la dernière clope du paquet.

102. DINER À TROIS

Le JT de 20 heures déroule ses derniers sujets. Jean-Jacques regarde manger Enzo. Nadine dîne de quelques feuilles de salade et d'un verre de vin. Ils sont silencieux. Le bouleversement des habitudes, le poids des questions.

JEAN-JACQUES
Tu as quel âge ? Trois ans ?

NADINE
Mais non, il a plus que ça. T'as oublié…

Enzo fixe son assiette. Nadine lui donne du temps pour pousser. Enzo détache la mie, et fait une boulette, puis deux,…

JEAN-JACQUES
Il a trois ans et demi à la rigueur.

Il s'arrête à cinq.

JEAN-JACQUES
Toi aussi t'étais au Canada ? C'était bien
le Canada ? T'as vu des ours ?

NADINE
Arrête un peu.

JEAN-JACQUES
Quoi ?! Je m'intéresse, c'est interdit ? J'aime bien savoir avec qui je partage mon dîner.

NADINE
Laisse lui le temps.

JEAN-JACQUES
Le temps ?! Le temps de quoi ?

NADINE
De mâcher, on digère mieux. C'est juste un enfant.

Jean-Jacques est sidéré.

JEAN-JACQUES
Le temps… Tiens, sers-moi un coup.

Il marmonne :

JEAN-JACQUES
On ne prête qu'aux riches.

Il ouvre le frigo :

JEAN-JACQUES
Qui veut de la glace ?

ENZO
Moi.

JEAN-JACQUES
Quel cri du cœur, ça fait plaisir.

… et obtient un premier sourire.

103. UNE CHAMBRE D'AMI

Nadine rabat les draps d'un lit. Enzo porte un tee-shirt.

NADINE
Demain, on t'achètera un pyjama.

Enzo se glisse dans le lit. Il regarde les choses comme s'il débarquait de la lune. La pièce, chambre d'ami, abrite également un petit bureau où le couple fait la comptabilité. Une forme abstraite, lumineuse, sans cesse se métamorphose sur l'écran du PC.

NADINE
Maintenant il faut dormir Enzo. Il est tard.
Tu veux que je te laisse une lumière ?

Elle tamise la lampe de chevet.

NADINE
Je peux te faire une bise ?
Bonne nuit Enzo. À demain matin.

Elle s'apprête à sortir.

ENZO
Damien ?…

Elle se tourne.

NADINE
Il va rentrer, mais plus tard.

ENZO
Je dormirais ?

NADINE
Oui. T'inquiète pas.

Elle reste, assise sur le bord du lit, dans la pénombre. Enzo est loin du sommeil. Il écoute, regarde. Il y a un bruit.

ENZO
Il est quelle heure ?

Puis, il dort.

104. LA CUISINE

Jean-Jacques est le premier à descendre, tôt le matin. Nadine a préparé le café la veille, il n'y a plus qu'à appuyer sur le bouton. Jean-Jacques se frotte les reins, il a mal dormi. La machine ronfle, le café goutte. Jean-Jacques remarque un billet de 20 euros posé sur la table, sous une assiette sale.

Damien est passé.

Jean-Jacques boit son café, pensif.

NADINE
Le petit a pleuré.

JEAN-JACQUES
Tu t'es levée ?

NADINE
Non, il s'est calmé.

Nadine remarque le billet.

NADINE
Il est rentré ? Je ne l'ai pas entendu…

Jean-Jacques ne fait aucun commentaire. Ils petitdéjeunent.

NADINE
On ne va pas mettre ce petit à la rue.

JEAN-JACQUES
Non… Y'a des associations pour ça.

NADINE
On parle de ton petit-fils.

JEAN-JACQUES
Supposé, Nadine, petit-fils supposé. Je l'ai pratiqué. Il est malin. Il sait très bien ce qu'il fait.

NADINE
Ce n'est pas ce que je vois dans les yeux d'Enzo.

JEAN-JACQUES
Et qu'est-ce que tu y vois ? Un formulaire d'adoption ?

NADINE
Tu te trompes, il a une mère cet enfant, elle est quelque part.

JEAN-JACQUES
Oui, quelque part dans ce monde…

105. LE CHANTIER

Détruire pour se reconstruire…

Damien s'est fait engager avec des Polonais et des Portugais sur un chantier de rénovation. Ils cassent les cloisons, vident des sacs de gravats lourds comme des bagnoles. Ils commencent avant le jour, mangent sur place, ne partagent pas leur casse-croûte. Damien se défonce… à la masse et aux plâtres. Il y met une énergie à la mesure de sa solitude : furieuse.

106. BUREAU DE COUVREUR

Jean-Jacques et Nadine tiennent une petite PME de couvreur.

Jean-Jacques nerveux n'arrive pas à se concentrer sur ses chiffres de TVA. Il refait son addition, finit par envoyer péter la calculette. Il prend son blouson et sort, sans un mot pour Nadine.

107. BANLIEUE, EN HAUTEUR

Jean-Jacques visite la pose d'**un toit en PVC**. Par un franc soleil, l'horizon des pavillons de la banlieue ouest, borné par l'A 86 et la forêt de Meudon.

108. UNE CHAMBRE D'AMI

Enzo debout devant le miroir d'une penderie se regarde : lui, dans un pyjama tout beau, tout neuf. Un peu étranger à lui-même…

109. CHEZ LE PÈRE

Tard. Couvert de poussière, le corps meurtri, Damien avachi sur le canapé, zappe sur les programmes de nuit.

JEAN-JACQUES
Tu peux baisser, Nadine dort. Damien…

Il baisse le son. Le père note la poussière blanche sur le canapé…

JEAN-JACQUES
Tu as trouvé un chantier ?

DAMIEN
À Villeras, limite Vaujhallan.

JEAN-JACQUES
Et comment t'y vas à Vaujhallan ?

Cuisine. Damien se fait un sandwich express. Il pose 10 Euros sur la table, cette fois en pièces.

Il sort. Jean-Jacques referme le frigo, éteint la lumière.

Jean-Jacques suit son fils **dans le couloir** :

JEAN-JACQUES
Vaujhallan, ça ne te laisse pas beaucoup pour dormir. C'est du black ?

DAMIEN
Non, c'est un CDI, avec la prime de Noël.

Dans sa chambre, Damien se déshabille. Il inspecte une blessure au poignet.

JEAN-JACQUES
J'ai besoin de savoir. *(son ton se veut calme, presque bienveillant)* C'est qui cet enfant ?

Damien baisse son caleçon. Il frôle son père qui doit se pousser…

DAMIEN
L'enfant de sa mère.

Il passe **à la douche**.

Bruit d'eau. Puis,

Jean-Jacques fouille. Il fait les poches du blouson, du Jeans, regarde un papier, le plan du chantier, un numéro de portable avec un nom *Majek*. Il s'attaque au sac à dos. Il s'arrête : il découvre Enzo qui s'est glissé dans le lit de Damien.

Damien revient une serviette nouée autour de la taille. Il bouscule son père :

DAMIEN
Laisse ça, enlève tes pattes.

Jean-Jacques bloque son bras et lui montre l'enfant endormi. Dès lors la suite du dialogue se poursuit à voix basse :

JEAN-JACQUES
Arrête de me prendre pour un con.

DAMIEN
Et toi arrête de me fatiguer avec tes questions de flic.

JEAN-JACQUES
O.k, ça va, on ne va pas se foutre sur la gueule.

DAMIEN
Dommage.

Le père reprend, calme, résolu :

JEAN-JACQUES
Tu bosses, c'est bien. Tu payes ta piaule, t'es régulier, t'es propre. Et après ? Tu crois que c'est comme ça que ce petit aura une vie normale ?

DAMIEN
Au moins il dort au chaud.

JEAN-JACQUES
À son âge, il devrait être en deuxième année de maternelle.

DAMIEN
Inscris-le.

JEAN-JACQUES
Tu crois qu'ils vont le prendre comme ça ? Sans rien ? Sans carnet de santé ? Sans livret de famille ? Tu l'as le livret de famille ? C'est pas de la théorie, dans les faits, tu es son responsable légal. Je sais que tu t'en fous des lois, mais il tombe malade ? Tu fais quoi ? Le premier toubib le signale. La Ddass ne va pas se poser de questions. Famille d'accueil. Ça peut arriver demain matin. Au revoir Enzo. Que tu sois le père ou pas.

DAMIEN
Tu as raison, appelle la Ddass. Tu dormiras mieux.

JEAN-JACQUES
C'est ce que je devrais faire.

DAMIEN
Pourquoi tu ne le fais pas ?

JEAN-JACQUES
Et toi ?

Damien se tait. Enzo bouge dans son sommeil.

JEAN-JACQUES
Pourquoi tu t'attaches à ce petit ? Tu ne crois pas qu'il a assez morflé ?

Damien réfléchit.

JEAN-JACQUES
Si c'est pour lui que tu te bats, alors va jusqu'au bout. Soit tu l'assumes, tu le reconnais, tu inscris sa naissance.

DAMIEN
Soit ?

JEAN-JACQUES
Tu sais ce qu'il faut faire.

DAMIEN
Soit ?

Regard contre regard.

DAMIEN
Soit ?

JEAN-JACQUES
Tu devras t'en séparer. Y'a rien de pire que des faux espoirs. Il est encore jeune…

DAMIEN
Jamais je ne l'abandonnerais. T'entends, jamais.

JEAN-JACQUES
Alors reconnais le.

Damien paraît atteint.

JEAN-JACQUES
Pour ça, je veux bien t'aider.

DAMIEN
Si c'est qu'un papelard, tu peux t'en occuper.

JEAN-JACQUES
Je me suis renseigné. Il n'y a qu'un des deux parents qui puisse engager les démarches. Il ne s'agit pas d'une adoption, *(il insiste sur le mot)* il s'agit d'une *reconnaissance*.

Ils restent quelques secondes.

JEAN-JACQUES
Il a une mère ?

DAMIEN
Oui, moi.

Puis,

Dans l'escalier, Damien porte Enzo endormi. Il s'avance **dans le couloir**, il ouvre une porte, la chambre d'ami. Il recouche Enzo dans son lit.

110. LE PAVILLON DORT

Champs vide. Les pièces…

111. LA PEUR TENACE

Enzo est devant une porte, en haut de l'escalier, la porte de la chambre de Damien. Il écoute. Il appuie doucement sur la poignée. La porte résiste, elle est verrouillée.

Enzo descend.

À pas de souris, lentement, l'enfant écoute **dans le couloir**. Il ouvre une porte. Une seconde. De la pièce provient une respiration d'endormi. Sans bruit, Enzo approche du lit. Il regarde les visages de Jean-Jacques et de Nadine dans le sommeil.

112. CHANTIER

Une masse s'abat sur une cloison. Coup sourd. Nuage de poussière. Damien se relaie avec un collègue polonais (Majek). L'un après l'autre, ils frappent. La cloison tombe d'un bloc, comme un volet qui s'ouvre, sur une vue panoramique de la banlieue. Surgissement du ciel et de la lumière. Majek échange un regard avec Damien, celle-là, ils l'ont bien eue. Puis,

Pause. Damien, assis sur une dalle, gratte des croûtes de plâtre sur ses ongles. En face, les collègues polonais mangent des hamburgers et boivent (une bouteille d'alcool caché dans un sac en plastique). Majek interpelle Damien, li fait signe de les rejoindre :

MAJEK
Chodż się napić.
Viens boire un coup.

Damien reste impassible. Un des Polonais se lève. Il se plante devant Damien, avec la bouteille :

UN COLLÈGUE POLONAIS
Zaprasza cię a ty odmawiasz ? Kto odmawia ?
Il t'invite, et toi tu refuses ? Qui tu es pour refuser ?

UN AUTRE COLLÈGUE
Dziewczyna !
Une jeune fille !

Les autres se marrent. Le Polonais debout s'échauffe. Damien l'ignore.

UN COLLÈGUE POLONAIS
Pij. To dobrze robi, wzmacnia, nie chcesz być silny ?
Bois. Ça fait du bien, ça aide, à être fort, tu ne veux pas être fort ?

Damien se lève et fait mine de s'éloigner. Le Polonais le retient par l'épaule.

DAMIEN
Proszę… Podziękuj Majkowi, ale nighdy nie pijam w południe.
S'il te plaît… Tu remercies Majek, mais je ne bois jamais le midi.

Le collègue surpris éclate de rire. Damien s'éloigne.

113. UNE MAISON POUR ENZO

Dans la salle de bain, Nadine, après le bain, se prodigue des soins du corps. Elle remarque dans le miroir Enzo, qui l'observe.

NADINE
Tu veux quelque chose ?
Tu veux me dire quelque chose ?

À la table de la cuisine, Nadine et Enzo font une réussite, enfin essayent.

NADINE
On n'a pas le cerveau pour…

Elle quitte la cuisine. Il la suit.

Dans un tiroir **du salon**, elle sort une boîte en bois.

NADINE
On ne le dira pas à Jaco.

Elle sort des dominos.

NADINE
Ils sont précieux, ils viennent de son grand-papa… Regarde, de l'ivoire, de la corne d'éléphant, touche.

Enzo se renfrogne, la bouche en coin.

NADINE
Si tu ne sais pas, je peux t'apprendre, c'est hyper simple.

Enzo, nerveux, regarde Nadine étaler les dominos.

114. RÊVE DE FAIM

Damien, de retour du travail, regarde dans le frigo. Enzo entre, il vient de se réveiller, sur le coup de minuit.

DAMIEN
Qu'est-ce que tu fous là toi ? Monte te coucher…

Enzo vient se blottir contre lui. Damien mange du bœuf cuisiné. Enzo est intéressé. Il a le droit à un petit morceau de viande.

DAMIEN
Je rêvais que j'avais faim, ça m'a réveillé. Peut-être que je vais rêver que je mange…

Enzo pleure.

DAMIEN
Mais Enzo…

Enzo trop triste se réfugie dans le blouson de Damien.

DAMIEN
Dis-moi. Qu'est-ce qui ne va pas ? Regarde-moi.

Damien doucement contraint Enzo à livrer ses yeux.

DAMIEN
T'es pas bien ici ?

ENZO
On reste demain ?

DAMIEN
Oui peut-être.

ENZO
On part quand ?

DAMIEN
Pourquoi tu veux partir ?

L'enfant chuchote un mot.

DAMIEN
La cabane… Tu veux aller à la cabane ?

ENZO
Oui.

DAMIEN
Mais Enzo…

ENZO
T'iras plus à la cabane toi ?

Toute la détresse est dans la question.

DAMIEN
Enzo, écoute-moi, la cabane, c'est fini, ce n'est plus possible.

Enzo perd pieds. Son regard cherche un appui, un secours.

DAMIEN
Parce que tu grandis Enzo, c'est le temps de l'école. C'est vachement bien l'école. C'est les copains, c'est la République.

Soudain Enzo se précipite la tête la première sur la porte du frigidaire. Il rebondit et tombe par terre. Gracieux, Damien tend le bras, interpose la main sous le crâne de l'enfant, ainsi il l'accompagne dans sa chute, tombant lui-même, mais évitant le choc du carrelage de la cuisine. Puis,

Le salon n'est éclairé que par la télé. Damien réfléchit, devant le flux des programmes. Enzo est allongé sur le canapé, endormi. Arrive Nadine.

NADINE
J'ai le droit ?

Elle s'installe à côté d'eux, fume, offre une cigarette à Damien.

NADINE
C'est courageux ce que tu as fait. Revenir…

DAMIEN
C'est toi qui as du courage de vivre avec lui.

NADINE
Vous êtes irréconciliables ?

DAMIEN
Tu espérais une grande cérémonie de repentance ?

NADINE
Il ne t'a jamais oublié, il m'a souvent parlé de toi… Il suffirait de pas grand-chose.

DAMIEN
Les pardons, les embrassades, on n'aime pas trop ça dans la famille.

NADINE
Peut-être que vous ne savez pas faire.

DAMIEN
On est plutôt pour le silence, l'indifférence, la bonne haine tenace, bien française. Je kiffe mon prochain surtout si je vaux mieux que lui. Pourquoi il y a autant de pauvres dans ce pays ? Ils sont bien utiles. Un pauvre gars chargé de pinard qui couche sur le bitume, ça motive les chômeurs à se bouger le cul.

NADINE
Tu crois vraiment ?

DAMIEN
L'argent, y'en a dans ce pays. Un jour, on ira le prendre où il est. On aura besoin de bras. Tu viendras ?

NADINE
Pourquoi pas… regarde, c'est un dessin qu'il a fait au bureau cet après'm. C'est beau, non ?

115. ENTRETIEN PRÉALABLE

Damien attend sur un banc, dans un couloir de Mairie. Il manie entre ses

doigts un numéro de rendez-vous.

UNE VOIX
Le 116.

Damien est reçu par un officier de l'Etat civil.

OFFICIER DE MAIRIE
Je vous écoute.

Damien se lance :

DAMIEN
En 2000, j'ai croisé une fille dans un squat. Patricia. Elle était toxico. On est sorti ensemble, on se prenait, on se jetait. Puis... J'ai fait une septicémie. J'ai tout arrêté, je me suis traité, au Subutex. 6 ans de cure. J'ai pris le large. J'ai commencé à toucher le RMI, c'était pas la grande vie, mais je voyais un peu plus la lumière. Cet hiver, je l'ai retrouvé dans un bar. Elle était avec un petit garçon, Damien. Enzo je veux dire. Enzo, c'est son seul prénom. Elle m'a dit que j'étais le père. Franchement sur le moment, j'ai douté. C'est bizarre, quand pour la première on vous appelle Papa…On s'est vu un peu. Puis à nouveau elle a disjoncté, elle s'est tirée. J'ai aucune nouvelle, un copain m'a dit qu'elle serait à Berlin. Elle m'a laissé Enzo. Depuis je m'en occupe. Là on est chez mon père, aux Loges. Ils nous hébergent. Le petit va bien. Il grandit, quoi. Il pousse même très bien. J'ai arrêté le RMI, je bosse sur des chantiers, je préfère. Puis ça permet de mettre un peu de fric de côté.Quand j'aurais assez, je trouverais une piaule.…

DAMIEN
Aujourd'hui j'aimerais qu'il aille à l'école, qu'il ait des copains, qu'il connaisse autre chose. C'est pour ça que je suis venu. Si vous pouviez me faire un acte de naissance ? Le petit n'a aucun papier, comment je peux l'inscrire à l'école s'il n'a rien ?

L'employé, comme assommé, réfléchit. Il se lève.

OFFICIER DE MAIRIE
Je reviens, une minute. Bougez pas…

Puis, Damien enchaîne les entretiens, **les bureaux,** les regards inquisiteurs ou bienveillants des professionnels de l'aide sociale :

(à chaque question, un nouveau visage)

EMPLOYÉ SOCIAL 1
Essayez de vous souvenir ?

DAMIEN
C'était en septembre, le 15… ou le 21 peut-être.

…

EMPLOYÉ SOCIAL 2
Cela va être difficile de retrouver la mère si on n'a que le prénom. Surtout dans le contexte actuel.

DAMIEN
Elle disait que c'était son père qui l'avait foutue à la porte de chez elle. Une autre fois, c'était la mère… Elle voulait pas qu'on sache son nom. Tout le monde l'appelait Pat', ou Fanfone.

…

EMPLOYÉ SOCIAL 3
Je ne peux pas vous garantir qu'Enzo reste avec vous. Le juge va demander une enquête sociale, et au vue des conclusions, il décidera du mode de garde. Ne vous inquiétez pas pour autant, continuer d'être sincère. Ça marche ?

…

EMPLOYÉ SOCIAL 4
À quand remonte votre dernière embauche ?

Cette fois ce sont Jean-Jacques et Nadine qui sont questionnés. L'entretien a lieu **à leur domicile**.

JEAN-JACQUES
3 semaines. Je vous ai fait une copie des bulletins de paye et du CDD.

…

NADINE
Ça se passe très bien, c'est un enfant très calme, il dort bien, il a bon appétit. Bien sûr il se pose des questions, mais comme tous les enfants à cet âge.

EMPLOYÉ SOCIAL 4
Quoi comme question ? Vous pouvez m'en citer une ?

Nadine réfléchit.

NADINE
L'autre soir, je lui lisais les Habits Neufs du Roi. Vous connaissez l'histoire ?

…

ENZO
Je ne me souviens pas.

EMPLOYÉ SOCIAL 4
Même dans tes rêves ?

ENZO
Non.

EMPLOYÉ SOCIAL 4
Tu aimes ta nouvelle maison ?

ENZO
Oui.

EMPLOYÉ SOCIAL 4
Et pourquoi ?

ENZO
On va repeindre ma chambre. Papa m'a dit que je pouvais choisir la couleur.

EMPLOYÉ SOCIAL 4
Et quelle couleur tu aimerais ?

Enzo se tait.

116. EN FAMILLE

Ils dînent tous les trois **à la cuisine** : Enzo, Jean-Jacques, Nadine. Un bruit de porte, des pas… Damien revient du chantier.

JEAN-JACQUES
Ça va ?

Damien s'arrête.

JEAN-JACQUES
Tu manges avec nous ? Nadine a fait de la queue de bœuf. On commence juste.

Damien reprend la montée de l'escalier. Nadine pose sa main sur celle de Jean-Jacques. Enzo surprend ce geste furtif de tendresse. Puis,

Dans sa chambre obscure, Damien fume, sous le vasistas qui ouvre sur la rumeur de la banlieue.

Il fredonne un air polonais (réminiscence de la noce…).

Il fixe sa cigarette entre ses lèvres, attrape à deux mains le cadre du vasistas. Une traction des bras. Damien passe dehors, avec la souplesse d'un chat.

Damien, **sur le toit brillant de pluie,** enfin respire. La nuit, le scintillement des lumières… Il ôte son tee-shirt et ses boots (qu'il fait tomber dans sa chambre).

Damien torse nu s'avance sur le toit, lentement. Il ouvre les bras, pour embrasser le ciel. Soudain un avion à basse altitude passe au-dessus de lui.

117. GARÇON D'HONNEUR

Dans **la chambre d'Enzo** (de nouveaux meubles, de nouveaux jouets sont apparus), Nina met la dernière main aux habits du garçon : une vraie chemise blanche, un jean propre et seyant, de belles baskets, une coupe de cheveux de garçon d'honneur. Ça sent le grand jour.

NADINE
Mais tu sais que t'es beau comme un camion neuf toi ?!

Elle lui claque une bise sur la joue, il accepte.

118. LA LOI

Dans une salle du Tribunal de Grande Instance, Damien, debout, écoute l'arrêté du juge des affaires familiales :

LE JUGE DES AFFAIRES FAMILIALES
Monsieur Deplank, avant de vous délivrer la conclusion de notre affaire, je voudrais vous rappeler quelques éléments d'ordre juridique. L'enfant naturel prend le nom de celui de ses père et mère qui l'a reconnu le premier. L'autorité parentale est donc exercée sur l'enfant naturel par celui des père et mère qui l'a volontairement reconnu.

Coiffé, habillé de sombre, sobre, Damien n'a jamais paru aussi *social*.

LE JUGE DES AFFAIRES FAMILIALES
… L'autorité parentale est un « ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant. Elle appartient aux père et mère jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne. »

(Assis derrière Damien, Enzo écoute, entre Nadine et Jean-Jacques qui sont particulièrement émus.)

LE JUGE DES AFFAIRES FAMILIALES
… Et j'en termine avec l'article 371-1 : « Les parents associent l'enfant aux décisions qui le concernent selon son âge et son degré de maturité. »

Le Juge marque un silence, il fixe Damien, comme pour l'acculer.

LE JUGE DES AFFAIRES FAMILIALES
Des droits et des devoirs… Vous me comprenez bien ? Ou vous voulez que je précise ?

Damien soutient le regard. Puis,

Le Juge, le Greffier, Nadine, Jean-Jacques, regardent Damien qui lit un document, le stylo à la main. Ils attendent qu'il signe, mais il tarde, hésite :

DAMIEN
C'est pas grave si je mets une croix ?

Le Juge s'agace. Regard noir de Jean-Jacques.

DAMIEN
Je plaisante Monsieur le Juge.

Damien signe l'acte de reconnaissance de la naissance d'un trait vif et nerveux. Puis, le Juge lui tend le Livret de Famille. Damien l'embrasse du bout des lèvres et le donne à Nadine, qui le consulte.

119. LE CAFÉ DE LA MAIRIE

Enzo Deplank…

Satisfaction générale… Ils fêtent au café voisin l'obtention du Livret de Famille, tout beau tout neuf. Nadine ne s'en lasse pas de le regarder : il porte le sceau de Versailles, il est recouvert d'un velours bleu Roi. La page réservée à l'extrait de naissance de la mère est vierge. Enzo porte le nom de son père, Damien Deplank. Enzo mange une coupe de glace. Damien commande un pastis pour tout le monde. Jean-Jacques le dévisage, réprobateur.

DAMIEN *(joyeux)*
Tu m'emmerdes avec tes principes. Je fais ce que tu aurais dû faire y'a 37 balais. *(il trinque avec Nadine)* Oh la la, comme on les a baisés à la Mairie !

Il boit la moitié de pression d'une lampée. D'autres consommateurs le fixent.

DAMIEN *(trop joyeux)*
Français, encore un effort !

120. À LA MAISON DE RETRAITE DE VOUZAY

Quatre vieillards jouent aux cartes **dans leur chambre**. Ils ont posé un tapis

vert sur l'un des lits. Atouts, donnes, levées, les gestes s'enchaînent, répétés depuis des décennies. Rien ne les perturbe, y compris Nina qui procède à la toilette des quatre pensionnaires.

Nina rase l'un des joueurs qui ne quitte pas ses cartes des yeux. Cela en est comique. Un coup de lingettes antimicrobiennes sur le cou et le visage, et Nina passe à son voisin. Il est déjà rasé (il le fait lui-même), il aura juste la lingette sur le visage et les mains. Les cartes changent de mains, une nouvelle partie s'engage sans temps mort. Nina s'apprête à prêter ses soins au troisième, quand l'imberbe lui fait signe avec ses doigts, « les oreilles, elle a oublié les oreilles ». Monsieur Philippe apprécie les oreilles propres et surtout quand on lui coupe les poils dans le pavillon. Ce que fait Nina. Le vieillard sourit de plaisir. Parce que c'est agréable ?… Non il a tiré des bonnes cartes.

121. LE PAVILLON

Soir. Damien est assis sur un fauteuil, immobile, le regard rentré dans un intérieur captif, un renard replié dans sa tanière. Nadine plie du linge. Le père s'attarde sur son fils, Damien n'a pas bougé d'un poil, sa totale absence fout la trouille… Nadine dissuade Jean-Jacques d'intervenir.

122. GARAGE, EXTÉRIEUR

Damien lève d'un trait la porte du garage. Enzo est d'abord aveuglé par la flaque de soleil… Se précise la silhouette d'une moto, garée devant le pavillon. Damien caresse le siège et le réservoir rutilant. (C'est une 250, un modèle de l'est, avec une plaque polonaise.) Grands yeux d'Enzo. Elle est à toi ? Oui, petit bonhomme.

123. ROUTES DU 78

Ballade à moto. Enzo se serre contre Damien qui pilote (par précaution l'enfant est attaché par une écharpe), ils n'ont pas de casque, le vent bride leurs yeux, fait chanter leur chevelure, ivresse de la vitesse, les virages s'enchaînent, l'engin se penche, louvoie, comme des hanches féminines, la nationale traverse des bois, Enzo pose sa joue contre le blouson de Damien et fixe le défilement des arbres. Quand le vent apprivoisé devient une joie...

124. CHAMBRE D'ENZO (EX CELLE DE DAMIEN)

Un stylo tourne entre les doigts d'un garçon qui fait ses devoirs. Il termine un dernier exercice. C'est la fin d'après-midi. Enzo, dans l'année de ses 10 ans, cheveux mi-longs, jeans, du charme, du défi, de l'énergie à revendre, et un regard, un corps, fuyant. Il éteint la lumière, garde la musique qui lui tenait compagnie.

Il arpente sa chambre. Il s'est approprié l'ancienne chambre de Damien.

Il s'arrête **sous le vasistas**. Il l'ouvre avec un bout de bois. L'air de la nuit entre dans la chambre. Enzo se hisse sur la pointe des pieds, constate qu'il est loin d'être assez grand pour saisir les rebords. Il saute, ses mains ne touchent pas le rebord. Il recommence, et encore.

125. CAMPAGNE

Un franc soleil rasant réchauffe le visage de Damien, des années ont passé. Ses yeux, la pureté de l'air, le regard à l'infini, les joues creusées par la faim, le teint cramoisi et bouffi, la tignasse grisée par la poussière en totale liberté. Damien cligne des yeux, tourne lentement sur lui, il respire, concentré sur l'instant. Sentir la vie qui palpite encore une fois.

126. LE FOSSÉ

La nuit a été particulièrement rude. La boue est gelée. Des voitures passent, une toute les 10 secondes. Dans le bas-côté de la nationale, il y a une forme, un amas de manteau, de couvertures. On est quelque part en France, en Europe, sur la route. Des mouches volent sur le visage à peine reconnaissable de Damien, cadavérique. Il a vécu comme un pince, un résistant, il est mort comme un chien. Que la terre te soit plus légère.

127. CHEZ EUX

José, au sortir de la douche, se frotte les cheveux avec une serviette.

JOSÉ
Tu as pensé au loyer ?
On est le 16…

Il se tourne.

JOSÉ
Tu es là…

Nina est adossée contre le chambranle, un verre de vin à la main, elle le regarde. Plusieurs années se sont inscrites sur leurs visages. Elle a bien la trentaine passée.

NINA
Je vais partir quelques jours.

JOSÉ
C'est quoi quelques jours ?

NINA
Une semaine ou deux. J'ai un fils, j'ai besoin de le revoir.

JOSÉ
Je ne comprends pas là.

NINA
J'ai un fils.

JOSÉ
Tu veux dire que c'est ton enfant ?

NINA
Oui.

JOSÉ
Et c'est maintenant que tu m'en parles ?

NINA
Oui. Personne ne sait.

JOSÉ
Tu l'as abandonné ?

NINA
Non, je l'ai laissé à un ami…

JOSÉ
Laissé ? C'est quoi laissé ?… Tu l'as abandonné, sois claire, tu disparais pendant 8 ans, on en parle pas, tu n'existes plus pour lui, je suis désolé, faut appeler un chat un chat. Tu l'as abandonné cet enfant, ça arrive.

NINA
Je suis partie pour revenir, par pour le perdre.

JOSÉ
Et aujourd'hui c'est le moment de revenir ?

NINA
Oui.

JOSÉ
Tu sais où il est ?

NINA
…

JOSÉ
Moi je peux t'aider, si tu veux bien…

Elle ne dit pas « oui », elle ne dit pas « non ».

JOSÉ
Ça lui ferait quel âge à ton fiston ?

NINA
Il aura treize ans, dans un mois.

JOSÉ
Un sagittaire, ça promet.

NINA
Arrête José…

Elle s'approche, pose le verre, prend la serviette pour lui sécher la nuque. José efface la buée du miroir, ils se dévisagent, grâce à leurs reflets.

José
Tu ne vas pas me croire, mais j'ai toujours su qu'il y avait quelqu'un. Qu'il n'y avait pas que toi dans la bataille. Pour te dire la vérité, j'ai longtemps eu peur que ça soit un autre type.

On les retrouve **dans leur lit**. José aligne des mots :

Damien
RMI
dope
Versailles
bois
ermite

Nina
Elle va où Charlotte pour son RMI ? Elle va à la Poste…

José
Ils ne gardent pas de trace à la Poste, depuis qu'ils ont supprimé les livrets, tout se fait avec une carte.

Nina
Oui mais…

José
Ton Damien il a bien dû avoir un compte ?… Il a dû passer par une assoce qui lui a fait une domiciliation.

Nina
Ou un pote ? Un parent ?

José
Ces types-là n'ont ni potes ni parents.

Il réfléchit. Nina doute.

José
Quand tu avais disparu, tu étais là-bas ? À Versailles.

Nina
Oui.

José
Et tu n'y avais rien trouvé.

Nina
Les cendres étaient froides.

José
C'est pas simple…

Nina observe José.

NINA
Je paye ma folie.

JOSÉ
Non tu ne payes rien du tout.

Elle voudrait le croire.

NINA
Aide-moi, t'as bien une idée, d'habitude t'as toujours une idée.

Il réfléchit.

JOSÉ
La seule chance sérieuse de le retrouver, c'est par la dope. Ça laisse des traces. Surtout s'il a suivi une cure. Des Damien traité au Subutex, il ne doit pas en avoir 36 sur Versailles. Sur ce coup-là, je peux me renseigner. Seulement on va vite se casser les dents… Bah oui, le secret médical.

NINA
Je trouverais, je sais me battre.

JOSÉ
D'accord, tu déplaces des montagnes, et tu retrouves le dossier de cure, le dossier te donne un nom, une ancienne adresse…

NINA
Peut-être qu'il est suivi encore.

JOSÉ
Tu retrouves Damien, il te dit où est le gamin. Et après ?

NINA
Je vois Enzo, je lui parle, je lui dis tout.

JOSÉ
Et après ?

NINA
Après, il vient vivre avec nous.

JOSÉ
S'il veut bien Nina. S'il veut bien.

128. CHEZ LE PÈRE

Avec la retraite, Nadine s'est mise à la peinture. Elle se détaille dans le miroir. Un autoportrait à l'huile… Le téléphone sonne.

NADINE
Jean-Jacques, tu peux répondre s'il te plaît ?

Rien ne se passe. Nadine de mauvaise grâce pose son pinceau et décroche.

NADINE
Oui ?… Damien ? Il n'est pas là Damien… Qui le demande ?

L'interlocuteur raccroche. Nadine demeure pensive.

JEAN-JACQUES
C'était qui ?

NADINE
Personne.

129. UN HÔTEL À VERSAILLES

La chambre est modeste. De lourds rideaux dorés soulignent son côté Ancien Régime. Nina est assise sur le lit, le téléphone à la main. Elle hésite. Des papiers sont étalés autour d'elle : des photocopies, une carte des Yvelines…

130. CHEZ LE PÈRE (SUITE)

Même tableau, Nadine peint dans le salon, tout semble calme. Le téléphone se manifeste une deuxième fois. Nadine ne s'en trouble pas. Au contraire de Jean-Jacques qui se relève du canapé, où il lisait.

JEAN-JACQUES
C'est quoi ces conneries.

Il décroche.

JEAN-JACQUES
Bonjour… Non, moi je vous dis que ce n'est pas la peine de chercher Damien… Moi je suis son père, et vous, vous êtes qui ? Vous ne voulez pas ?…

Nadine suspend son mélange de couleurs, pour écouter. Jean-Jacques se tait, Nina lui parle longuement à l'autre bout du fil. Au fur et à mesure, le visage de Jean-Jacques marque le coup.

JEAN-JACQUES
Ce que vous demandez n'est pas facile pour personne, vous savez… Je vais en parler à ma femme, et je vous rappelle. Oui. Au revoir.

Il raccroche, secoué par l'échange. Nadine le rejoint. Elle le réconforte, cela devait bien arriver un jour. Jean-Jacques regarde sa propre main, elle porte une tâche de couleur - Nadine a laissé de la peinture sur le combiné.

JEAN-JACQUES
Tu pourrais faire attention quand même…

Il l'évite.

NADINE
Tu as pris son numéro ? Comment on va la rappeler si on n'a pas son numéro ?

JEAN-JACQUES
Elle se déplacera, elle a des jambes.

131. MA CHAMBRE

Le vasistas est ouvert sur la nuit. Tout est hyper rangé, presque trop. La tête d'Enzo apparaît dans l'encadrement du vasistas, il plonge en avant, se retient par les bords (comme un gymnaste). Enzo est dans l'année de ses 13 ans… Il bascule et pose le pied en douceur sur la moquette. Agile, souple, musclé… le mimétisme de Damien est frappant. Il ne fait que passer dans le cadre.

132. CHEZ LE PÈRE

On a sonné. Nadine ouvre.

NADINE
Bonjour.

Nina hésite à entrer.

NADINE
Il n'est pas là, il est chez un copain.

Nina s'avance. Puis,

Nina reste quelques minutes seule **au salon**, (le temps que Nadine prépare un café à la cuisine). Plusieurs toiles sont accrochées aux murs, des bouquets de fleur, des portraits. Nina s'approche de l'une d'elles : Enzo à 10 ans pose sur son skate. Nadine revient avec deux mogs de café.

NADINE
Vous avez trouvé facilement.

NINA
J'ai cherché, un peu.

Un très bref silence. Nadine parle, par peur du silence.

NADINE
Moi cela fait longtemps que je vous attends. Vous deviez venir un jour. Depuis le début, j'attends. Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi pas, pourquoi pas demain… Damien est mort l'année dernière, vous ne saviez pas ?

NINA
Non.

NADINE
Evidemment… Venez, j'ai quelque chose à vous montrer.

Elle entraîne Nina vers l'escalier.

L'ancienne chambre d'ami est aménagée en petit atelier. Nadine retourne plusieurs toiles avant de trouver la bonne. Elle le pose sur un chevalet. Elle représente une femme, brune, debout, son visage est à peine esquissé, comme effacé d'un coup d'éponge.

NADINE
C'est vous. Ça n'est pas très ressemblant…

Nina sourit.

NADINE
Vous savez comment je l'ai appelé ? Le fil du bonheur.

NINA
Je ne suis pas là pour détruire.

NADINE
Après tout, on est tous pareils, on protège ceux qu'on aime.

La porte d'entrée s'ouvre. Quelqu'un vient.

JEAN-JACQUES
Nadine ?...

Nadine retourne le tableau.

Au salon, les deux femmes ont retrouvé Jean-Jacques. Il ne sait pas quoi dire de plus. Finalement Nina brise le silence:

NINA
Vous pouvez lui donner, de ma part ?…

Elle sort une enveloppe, une lettre. Nadine la prend.

NINA
Merci.

133. DEHORS, LES PAVILLONS

Nina quitte le pavillon, à pas pressés, elle respire violemment, comme après une longue plongée en apnée. Elle court sur le trottoir.

134. COULOIR, SALLE DE BAIN

Nadine ramasse du linge dans les chambres, elle se dirige vers la salle de bain. Elle ouvre la porte. Enzo est torse nu devant le miroir.

NADINE
Tu pourrais fermer la porte.

ENZO
Tu pourrais ne pas l'ouvrir.

Elle trie des médicaments dans l'armoire à pharmacie. Jeu de regards dans les miroirs. L'un et l'autre s'observent.

NADINE
Tu t'épiles les sourcils maintenant ?

ENZO
C'est pour l'hygiène.

NADINE
Et les trous dans les chaussettes, c'est l'hygiène aussi ? *(elle sort)* On passe à table.

135. DINER EN FAMILLE

Nadine sert le repas. Jean-Jacques coupe du pain. Enzo entre, il regarde dans la casserole, dans les assiettes. Il prend un plateau, pose une assiette garnie dessus, trois morceaux de pain, un coca.

JEAN-JACQUES
Reste…

Enzo repasse au salon, rejoindre la télé et sa rumeur.

JEAN-JACQUES
Enzo… s'il te plaît…

Nadine et Jean-Jacques échangent un regard. Nadine veut sortir. Jean-Jacques le devance, c'est à lui de le faire. Nadine le retient une seconde, le temps de sortir une enveloppe d'un tiroir (Nina a écrit à la main « *pour Enzo* »). Jean-Jacques prend la lettre et passe au salon.

Nadine, restée seule, attend, assise, avec un verre de vin. Puis,

Au salon, Enzo est furieux, blessé. Il affronte Jean-Jacques qui vient de lui parler.

ENZO
C'est nul, c'est petit… c'est dégueulasse, c'est…

JEAN-JACQUES
C'est ta mère.

ENZO
Non. Si c'était ma mère, elle m'aurait appelé, c'est moi qu'elle aurait vu.

JEAN-JACQUES
Écoute…

ENZO
Et me touche pas, parce que t'as aucun droit sur moi, t'entends, aucun.

Jean-Jacques lui chope le bras et le retient, fort :

JEAN-JACQUES
Comprends-moi bien Enzo. Damien, c'était Damien. Toi, je ne te lâcherais pas. Alors tu vas prendre cette lettre, tu vas la lire, une première fois pour ta mère, et une seconde fois pour toi.Et quand tu auras bien lu chaque mot, tu entends, chaque mot, on en reparlera tous les deux. Tranquillement.

Jean-Jacques le relâche. Enzo, les larmes aux yeux, ramasse la lettre, parmi l'assiette renversée par terre.

136. COUR DU COLLÈGE

Une centaine d'élèves est en pause du matin. Parmi eux, Enzo. Il traverse la cohue, lentement, en décalage de vitesse, d'univers. Un copain l'alpague. Il le rembarre.

137. ALLONGÉ SUR LE TOIT

Enzo s'est réfugié là-haut, seul dans la nuit. Il est allongé sur le zinc. La lettre ouverte, dépliée, est posée sur son cœur, il la serre avec ses mains. C'est d'abord imperceptible, puis cela monte comme une vague, un bercement, Enzo roule, d'une épaule à l'autre, cela prend de l'amplitude, il se déséquilibre, la pente du toit l'aspire. Un cri. Un fracas.

Enzo rebondit sur **le toit d'une voiture** et retombe **par terre**. Quelques secondes, et il se relève, le premier surpris. Ahuri, miraculé. Une fenêtre s'illumine à l'étage. Enzo se réfugie dans la pénombre.

138. ROUTES DE FRANCE

Une nationale est bordée de platanes. Enzo, à vélo, surgit dans les phares d'un camion qui fait un écart, pour l'éviter, puis

Enzo dans la nuit pédale comme un forcené,

On le voit passer dans un **village de Province désert**,

Le jour est naissant, Enzo pédale encore, un peu moins vite.

En plein soleil, Enzo, est couché **dans un champ,** près de son VTT, il ne dort pas, il a les yeux ouverts :

ENZO *(la petite voix de l'intérieur)*
Je ne sais rien, la nuit ou le jour, l'eau chaude, l'eau froide, je sais juste le vent, qu'il souffle, qu'il vienne, il est le plus fort, il me prend, je flotte, je vais vers le haut, le haut du ciel…

Dans sa cuisine, Nina au réveil, les mains posées sur son bol de café, regarde droit devant, vers demain.

ENZO *(la petite voix de l'intérieur)*
Je m'éloigne, toujours plus loin, dans ses bras, je ne suis pas une petite chose, je ne sais pas comment descendre, comment reposer les pieds sur terre, me le diras-tu ?, toi qui sais embrasser l'aube d'été, me le diras-tu ?

Fin.